



Littérature étrangère Page D 3
Essais québécois Page D 4
Grille télé du week-end Page D 5



Peter Krausz Page D 6
Formes Page D 8

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 31 AOÛT ET DIMANCHE 1^{ER} SEPTEMBRE 1996

Le monde de Cherki

Le p.-d.g. du Seuil craint pour l'avenir de l'édition de livres en sciences humaines

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Un scientifique chez les littéraires? Plusieurs ont été surpris, il y a sept ans, lorsque Claude Cherki, physicien et éditeur des revues *La Recherche* et *L'Histoire*, a remplacé Michel Chodkiewicz à la tête des Éditions du Seuil. Les imaginaires scientifiques et littéraires ne sont pourtant pas si éloignés. Il y a une certaine poésie dans le discours des astrophysiciens. Et une rigueur souvent très scientifique dans l'art de bâtir un roman.

Passionné de vulgarisation scientifique, Claude Cherki en a fait une priorité tout au long de sa carrière. Ce n'est pas un hasard s'il a publié la traduction française du *Monde de Sophie*, de Jostein Gaarder, son «plus beau coup» depuis son arrivée au 27, rue Jacob. Succès mondial, l'ouvrage a fait un malheur en France et au Québec où, malgré les temps difficiles, il a franchi le seuil des 50 000 exemplaires.

Quand il en parle, Cherki s'illumine. «Quand j'ai pris mes fonctions au Seuil, j'ai dit au responsable du secteur philosophie que, dans un monde caractérisé par la décroissance des idéologies et la montée du religieux, il fallait donner au grand public des outils de réflexion sur la morale, sur la vie, des ouvrages de vulgarisation philosophique. Le type m'a regardé avec des yeux effarés et m'a dit: "Mais les philosophes écrivent des livres de philosophie; s'ils sont bons, nous les publions, s'ils sont mauvais, ne nous les publions pas." Moi, j'ai insisté. J'étais persuadé qu'il y avait une vulgarisation philosophique possible, comme il y a une vulgarisation scientifique. Je n'ai pas lâché. Je savais qu'il y avait une demande.»

La suite relève du conte de fées. Présent à la Foire de Francfort, il entend parler du livre de Jostein Gaarder. Lui-même et deux de ses adjoints se précipitent chez l'éditeur danois et achètent les droits pour la francophonie. «Si Le Monde de Sophie a abouti au Seuil, c'est que nous étions prêts à l'accueillir. Il y a une part de hasard. Mais c'est avant tout le fruit d'un mûrissement.»

Une crise de consommation

Le destin exceptionnel du *Monde de Sophie* a permis à Claude Cherki de mieux respirer. De tels succès ne sont toutefois pas légion pour les éditeurs. «Le livre vit en ce moment une crise de consommation. Les gens dépensent moins d'argent pour les livres, même s'ils n'ont jamais tant lu», constate le p.-d.g. du Seuil.

Cette crise risque-t-elle de freiner les choix des éditeurs? «Je dirais que, pour l'instant, ce n'est pas le cas. Mais je ne suis pas sûr que cela puisse durer. Parce qu'on constate deux choses. D'abord que les livres qui se vendaient très bien se vendent moins bien qu'avant. C'est-à-dire que les livres qui nous faisaient gagner de l'argent nous en font moins gagner qu'avant. On constate ensuite que les livres que l'on vendait peu, ceux que l'on publie pour faire notre devoir d'éditeur, on les vend beaucoup moins qu'avant. Les livres qui nous faisaient perdre de l'argent nous font perdre encore plus d'argent. Tôt ou tard, il va falloir se poser des questions», répond Claude Cherki.

VOIR PAGE D 2: CHERKI

La restauration de Montesquieu

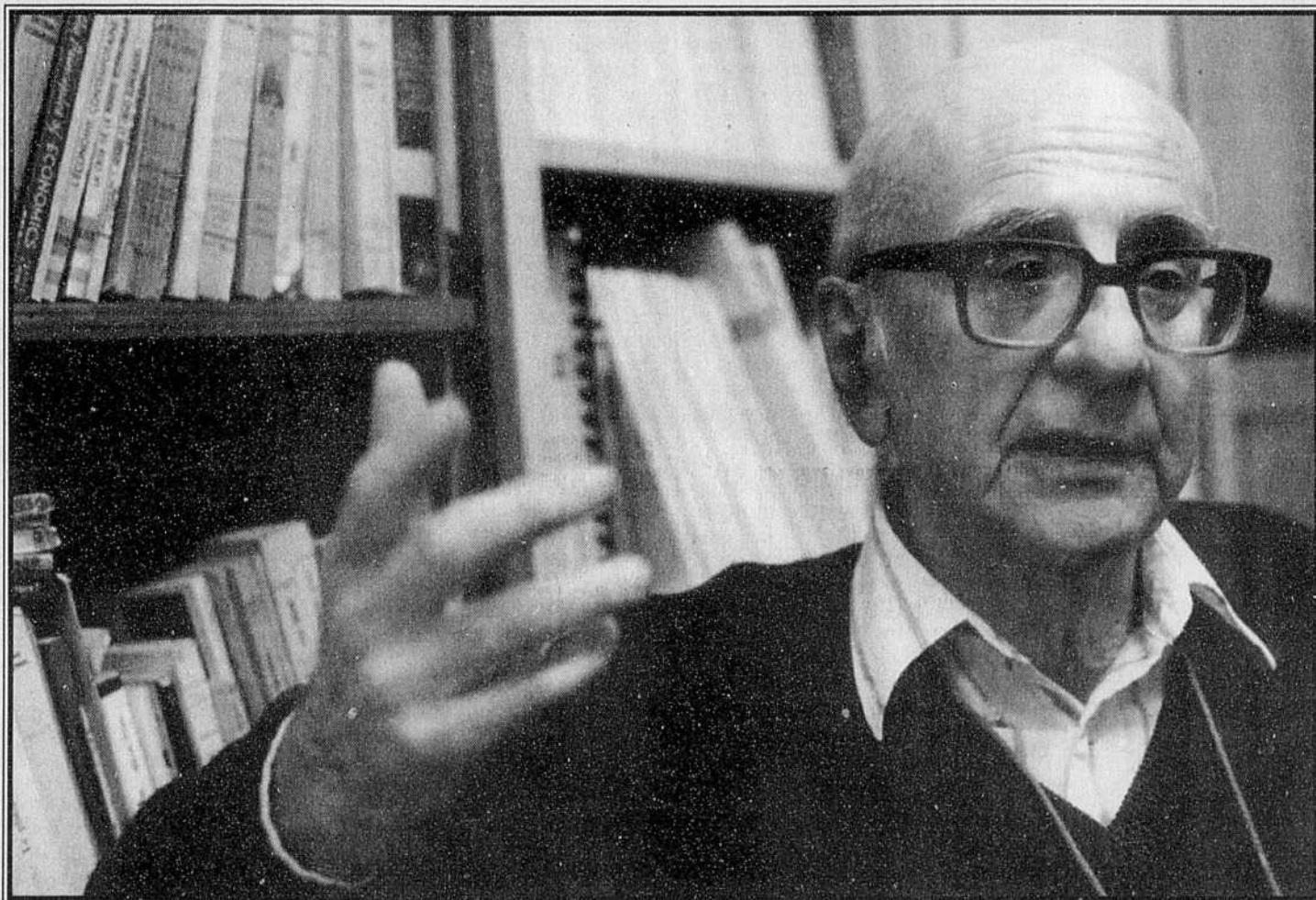


PHOTO ANTOINE ROBITAILLE

Bergeron a tenté de «retrouver et de livrer la quintessence de l'esprit même De l'esprit des lois».

TOUT ÉTAIT DANS MONTESQUIEU

Gérard Bergeron, L'Harmattan, Paris, 1996, 266 pages

ANTOINE ROBITAILLE

Seules les grandes œuvres méritent qu'on les restaure. La chapelle Sixtine a eu droit à ce méticuleux traitement, comme la plupart des tableaux des grands maîtres. Pourquoi en serait-il autrement en science politique? (Qui est d'ailleurs autant un art qu'une «science», au sens moderne du terme.)

Ici, c'est Gérard Bergeron, professeur émérite et retraité infatigable, qui s'est investi du rôle de restaurateur. Son dernier livre au titre fort, *Tout était dans Montesquieu*, consiste en une relecture de *De l'esprit des lois*. L'œuvre s'y trouve passée ni plus ni moins aux rayons X. Et tout comme pour les tableaux des grands maîtres, l'exercice s'avère très révélateur. On y décèle les hésitations, les approximations, les cachotteries de l'auteur. La finesse des traits, aussi, et l'assurance exceptionnelle du «pinceau».

Vous trouvez la métaphore outrancière? Relisez cette jolie phrase qui clôt l'introduction *De l'esprit des lois*: «Et moi aussi, je suis peintre», ai-je dit avec le Corrège!

Oui, Montesquieu est peintre. Auteur de la célèbre fresque des mœurs parisiennes, *Les Lettres persanes*, il est principalement le «portraitiste» du politique, avec *De l'esprit des Lois*, œuvre publiée pour la première fois, anonymement, en 1748.

Ce monumental ouvrage influera directement sur les événements politiques du XVIII^e siècle. Les Américains lui doivent en partie leurs libertés, leur fameuse Constitution républicaine, aujourd'hui plus que bicentenaire et reprenant intégralement la logique de «séparation des pouvoirs». En 1789, les Français firent de même. L'article XVI de leur loi suprême faisait de la séparation du législatif, de l'exécutif et du judiciaire un préalable de la liberté politique. Aujourd'hui encore, cette notion géniale voulant que le «pouvoir doit arrêter le pouvoir» représente un élément fondamental de toutes les démocraties (Cambodge, Russie, etc.).

Cette théorie constitutionnelle, «sans laquelle, explique Bergeron, on ne saurait plus poser les problèmes de l'État ni même en dessiner les grandes structures un peu partout dans le monde», suffit à elle seule pour justifier une relecture de Montesquieu. Mais notre dette envers le baron Montesquieu excède la notion de séparation des pouvoirs. Quand Bergeron dit que «*Tout était dans Montesquieu*», il ne badine pas: «C'est le premier théoricien empirique des grands ensembles politiques.»

VOIR PAGE D 2: MONTESQUIEU



«Tout est dans Montesquieu», clame le professeur Gérard Bergeron.

Cahier spécial

7 septembre 1996

LE DEVOIR

Tombée publicitaire: le vendredi 30 août 1996

Rentrée littéraire

L I V R E S

MONTESQUIEU

Lire les grands n'implique pas la complaisance

SUITE DE LA PAGE D 1

Mieux encore, nos petites catégories modernes qui cloisonnent les savoirs ne sont d'aucune utilité pour classer *De l'esprit des lois*. Montesquieu s'y montre à la fois juriste, philosophe, historien, politologue, littéraire et sociologue. «*Oui, sociologue*», insiste Bergeron, qui cite, à l'appui, son maître Raymond Aron: «*Montesquieu a cherché à expliquer sociologiquement tous les aspects des collectivités.*» «*Tout ce champ, qu'on appelle sciences sociales, a une dette envers Montesquieu*», conclut Bergeron.

Point de complaisance

Montesquieu est grand. On le savait. Il est bon de nous le rappeler, ne serait-ce que parce que la lecture des grands ne devrait jamais être abandonnée. Pour Bergeron, lire les grands n'implique pourtant pas la complaisance. Il n'aborde pas Montesquieu avec l'attitude du dévot ni avec la logique de l'argument d'autorité.

Le projet de Bergeron apparaît même sacrilège à certains. Il s'agit de revisiter l'œuvre, ligne par ligne, systématiquement. Puis ensuite de la découper en morceaux! Pour enfin reconstituer, à partir des pièces détachées, l'essentiel de la pensée de l'auteur. Les buts de cet exercice, Gérard Bergeron les présente ainsi: «*Rendre plus naturelle la voie d'accès à l'œuvre, retrouver et livrer la quintessence de l'esprit même de De l'esprit des lois.*»

Bergeron, qui parle de Montesquieu comme d'un ami proche et le considère comme son maître, ne ménage pourtant pas ses critiques: «*Il fallait couper, parce que l'œuvre a une sorte d'opacité. L'érudition de Montesquieu, pleine de charme et d'intérêt, l'a fait pourtant tomber dans une "exemplomanie". Montesquieu en met tout simplement trop.*» Et la démonstration de Bergeron, textes à l'appui, est des plus claires. Pour illustrer un fait, Montesquieu a souvent recours, en des dizaines de pages, à une pléthore d'exemples historiques. Commentant presque toujours par les Romains, il revient souvent aux Grecs, poursuivant le détour par les Francs, les Germains, les Perses, les Indiens d'Amérique, les Chinois, etc. «*L'auteur est un des plus cosmopolites de son temps, note Bergeron, et il estimait beaucoup ses lecteurs.*»

L'opacité de *De l'esprit des lois* est aussi liée à un problème encore plus fondamental, celui dit «du plan»: «*Le fil conducteur n'est pas clair dans l'ouvrage*», dit Bergeron en citant, à l'appui, d'illustres prédécesseurs. D'Alembert, un des chefs des encyclopédistes, a rédigé un panégyrique de Montesquieu dans lequel on lit: «*Le désordre est réel.*» Voltaire, se montrera narquois comme



SOURCE L'HARMATTAN

Pour aborder Montesquieu, Gérard Bergeron n'a pas voulu adopter l'attitude du dévot ou la logique de l'argument d'autorité.

toujours: «*Je cherchais un fil dans ce labyrinthe. Le fil est cassé presque à chaque article. [...] J'ai trouvé l'esprit de l'auteur, qui en a beaucoup, et rarement l'esprit des lois. Il sautille plus qu'il ne marche.*»

Explications. La réalité des lois est infiniment complexe. Et le tableau général que tente d'en faire Montesquieu devient vite surchargé. En partie parce qu'il part de la réalité pour théoriser. Qu'on le veuille ou non, la voie empirique impose toujours plus de nuances que la voie idéaliste (plus propre à Rousseau), où tout est symétrique, logique, géométrique. Autre cause de l'apparent désordre de *L'Esprit*: la rédaction de l'œuvre s'est étendue sur vingt années. Son plan en a beaucoup souffert: il a été constamment retravaillé, modifié.

La solution? Bergeron la présente comme une opération de déconstruction/reconstitution. Tout en prenant bien soin d'indiquer qu'il ne s'agit nullement de la déconstruction à la Derrida, «*qui n'offre aucune reconstruction.*»

Le résultat? Rien de moins qu'une «*nouvelle structure d'encadrement et de charpentage*», signée Bergeron. Où des livres entiers de cette œuvre qui en compte trente et un sont déplacés, ou simplement mis de côté. «*Le pavé de quelque huit cents pages*», comme le présente Bergeron, se retrouverait réduit de moitié, sinon plus, «*tout en gardant, insiste-t-il, sa substantifique moelle.*»

Cette analyse de texte, rigoureuse et minutieuse, ne respire pas la sécheresse. Bergeron s'est passionné pour son sujet (encore une fois: il l'avait déjà fait pour Tocqueville, Siegfried et Etienne Parent, entre autres). Son approche est globale, mêlant les explications émotionnelles et rationnelles. Puisant par exemple aux ouvrages bibliographiques concernant Montesquieu, il garde à l'esprit, tout au long de l'opération de reconstruction, qu'une grave maladie oculaire minait le travail du baron.

Bergeron, a commencé sa carrière de politologue en s'inspirant de Montesquieu. Son ouvrage fondamental, *Fonctionnement de l'Etat*, reprenait de façon critique la distinction/séparation montesquienne entre les pouvoirs. «*Revenir à Montesquieu, aujourd'hui, constituait ni plus ni moins à boucler une boucle*», avoue-t-il.

Bref, *Tout était dans Montesquieu*. Il suffisait d'y revenir pour s'en apercevoir.

CHERKI

Le multimédia ne menace pas le livre

SUITE DE LA PAGE D 1

À court terme, estime l'éditeur, cette crise de consommation menace surtout l'édition de livres en sciences humaines de langue française.

«*Je suis très inquiet pour ce secteur. Parce qu'aujourd'hui, on a la concurrence de la photocopie, des bibliothèques et du livre de poche. J'ai alerté les pouvoirs publics. Nous assistons à un phénomène qui peut s'accélérer très vite: la disparition de l'édition de sciences humaines de langue française. Nous n'avons pas, en France, de système de presses universitaires comme il en existe aux États-Unis. Ce sont les éditeurs commerciaux qui jouent ce rôle. On ne pourra pas se permettre longtemps de publier des ouvrages qui se vendent à 450 ou 600 exemplaires. C'est une perte énorme, d'énergie et d'argent. Si on ne le fait plus, il n'y a pas de relève. Moi, ce qui m'inquiète, c'est que les pouvoirs publics ne voient pas le problème. Il y a pourtant eu des précédents. On a vu disparaître complètement, en vingt ans, l'édition en sciences exactes de langue française.*»

Chacun son métier

Si d'autres maisons se lancent à fond la caisse dans la production de CD-ROM, les éditions du Seuil font preuve de prudence. «*Notre position sur le multimédia, c'est qu'on est d'abord un éditeur de livres. C'est un métier. Comme le métier de producteur de multimédia. Or le multimédia n'est pas notre métier et on ne peut le faire seul. On a donc choisi de faire du développement avec d'autres partenaires. Nous avons la capacité de développer des thèmes, eux savent réaliser et produire.*»

Les éditions du Seuil ont au moins deux projets de CD-ROM en cours. L'un propose une découverte de la voie avec les experts des Glénans. L'autre sera une adaptation du roman *Le Monde de Sophie*.

Claude Cherki ne croit pas, par ailleurs, que l'émergence du multimédia menace le livre. «*La concurrence du multimédia avec le livre, c'est avant tout dans le portefeuille que ça va se jouer. Les gens ont des masses d'argent limitées à consacrer à l'achat de biens culturels. Je crois par ailleurs que le CD-ROM n'entrera en concurrence directe avec le livre que dans certains secteurs très particuliers, comme les "beaux livres" et les livres pratiques.*»

Chose certaine, la littérature ne souffrira pas de l'émergence des nouvelles technologies. Et Claude Cherki continue d'y croire. «*La littérature, pour un éditeur, c'est un investissement. Si vous n'investissez pas, vous allez mourir à court terme.*» Cet automne, le Seuil publiera *Soifs* de Marie-Claire Blais, ouvrage paru l'année dernière aux éditions du Boréal. Avec, entre autres, Jacques Godbout, Suzanne Jacob et Robert Lalonde, le Seuil accueille plusieurs auteurs québécois. Ce n'est toutefois pas le fruit d'une politique définie, prévient Cherki. «*Je ne publie pas de littérature québécoise, maghrébine ou libanaise. Je suis éditeur de littérature de langue française. Quand je reçois un bon livre, d'où qu'il vienne, je le publie.*»

LA VIE LITTÉRAIRE

À propos de Sophie, Anne et les autres

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Le roman philosophique de Jostein Gaarder, *Le Monde de Sophie*, fera sous peu l'objet d'un CD-ROM. C'est ce qu'a fait savoir cette semaine le président des Éditions du Seuil, Claude Cherki, de passage à Montréal pour présenter aux libraires et distributeurs sa programmation d'automne. Le Seuil s'est associé pour l'occasion à une société britannique spécialisée dans le multimédia. Le CD-ROM «philosophique» devrait être sur le marché dans 18 mois. «*Pour les besoins de ce nouveau support, la trame romanesque autour de laquelle s'organisait la leçon de philosophie a été supprimée. En revanche, on a ajouté un jeu*», a précisé M. Cherki.

Don d'Anne Hébert à l'Université de Sherbrooke

La romancière et poète Anne Hébert a fait don à l'Université de Sherbrooke des manuscrits, «tapuscrits» et documents sonores rattachés à l'essentiel de l'œuvre écrite au Québec avant son établissement en France dans les années 60. «*Ce don représente un trésor inestimable*», a commenté le professeur Jacques Michon, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec. On compte parmi les documents précieux le tapuscrit annoté du premier roman d'Anne Hébert, *Les Chambres de bois* et son prologue inédit, de même que le manuscrit de *La Mort de Stella*. En tout, Mme Hébert donne à l'Université de Sherbrooke plus de 30 documents écrits ou sonores originaux. Du même coup, le recteur Pierre Reid a annoncé que l'Université de Sherbrooke s'engage à créer, au cours des prochains mois, un centre qui sera voué à l'étude de l'œuvre littéraire d'Anne Hébert. Le professeur Michel Gosselin présidera le comité d'orientation du centre d'études.



PHOTO VÉRO BONCOMPAGNI
Anne Hébert et Jean-François Casabonne photographiés lors de la soirée hommage du Festival des Trois, lundi dernier.

75 nouveaux titres à la Magnétothèque

La Magnétothèque a annoncé cette semaine qu'elle ajoutait 75 titres aux 5000 livres sonores déjà disponibles dans les aveugles. Parmi les titres désormais offerts à sa clientèle, la Magnétothèque compte *Miss Septembre* de François Gravel (Québec/Amérique), *Le Second Violon* d'Yves Beauchemin (Québec/Amérique), *Les Aurores montréalaises* de Monique Proulx (Boréal), *Choses crues* de Lise Bissonnette (Boréal), *Maman Last Call* de Nathalie Petrowski (Boréal) et *Où vont les steziens flammés en été* de Robert Lalonde (Boréal). L'indispensable Magné-

tothèque célèbre cette année son vingtième anniversaire. L'enregistrement des livres sur cassettes est rendu possible grâce à l'apport de centaines de bénévoles.

Rachel Leclerc honorée

L'auteur des *Noces de sable*, Rachel Leclerc, a très bien réussi son passage de la poésie au roman. Elle a récemment remporté le prix Henri Queffelec au Salon du livre de Concarneau, en Bretagne. En mai dernier, elle fut l'hôte du Festival du premier roman de Chambéry avant de séjourner en Belgique dans le cadre du programme «Frontière belge». Le roman *Les Noces de sable* a paru aux Éditions du Boréal au printemps 1995.

La retraite d'un patriarce

Après une carrière de plus de 45 ans au service du livre, le «directeur des relations éditeurs» chez Québec-Livres, Germain Lapière a pris sa retraite. Connue de tous dans les milieux professionnels du livre, tant en France qu'au Québec, M. Lapière a joué un rôle majeur dans l'exportation du livre québécois vers la France. On raconte à son sujet qu'il lui était impossible de faire dix pas sur le boulevard Saint-Germain, à Paris, sans que des éditeurs ne l'arrêtent pour causer. Libraire, M. Lapière a œuvré chez Hachette pendant près de 25 ans. En 1982, le Groupe Québecor a acheté les actions de Hachette et créé Québec-Livres. C'est là que celui que l'on surnommait «le Patriarce» a terminé sa carrière.

Cap sur les États-Unis...

De son propre chef, l'attachée de presse Nicole Mailhot a décidé de faire connaître la littérature québécoise aux Américains. Elle a choisi comme porte d'entrée la Nouvelle-Angleterre et cible particulièrement les circuits universitaires. Elle entend se rendre le printemps prochain à la foire du livre de l'Université Harvard. «*Il y a des auteurs québécois, je pense spontanément à Christine Brouillet et Monique Proulx, qui méritent d'être connus aux États-Unis*», dit-elle. Nicole Mailhot n'est qu'à la phase embryonnaire de son projet. Elle y travaille seule, délibérément, sans la collaboration de l'UNÉQ, de l'ANEL ou des éditeurs. «*Je veux garder ma totale liberté. Je ne veux pas me faire imposer d'auteurs.*» Entre-temps, Mme Mailhot travaille à titre d'attachée de presse aux éditions de la Courte échelle où elle veille désormais au rayonnement des ouvrages pour adultes.

Camp littéraire Félix: à vos plumes.

Le premier des cinq ateliers du Camp littéraire Félix, celui consacré à la poésie, aura lieu les 6, 7 et 8 septembre à l'Auberge Sainte-Luce, à Sainte-Luce-sur-mer, près de Rimouski. L'écrivain Bruno Roy l'anime.

Suivra, du 11 au 15 septembre, l'atelier de perfectionnement «roman», dirigé par l'extraordinaire romancier Robert Lalonde. L'atelier «scénarisation» se déroulera les 20, 21 et 22 septembre, sous la direction de Marcel Sabourin. Du 25 au 29 septembre, Esther Croft accueillera les personnes inscrites à l'atelier «nouvelle». La saison se terminera en octobre, du 9 au 13, alors que Robert Léger animera l'atelier «écriture chanson». Plusieurs aspirants écrivains ayant participé au Camp littéraire Félix au cours des dernières années ont vu ou verront sous peu leurs œuvres publiées. L'auteur-compositeur Kevin Parent avait participé à l'atelier «chanson» en 1993. On connaît la suite... Informations au (418) 779-2626.



PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELE

présente en collaboration avec

Le Fonds de bienfaisance des Compagnies Molson

Soirée Mozart



Karina
Gauvin
soprano

Samedi 7 septembre à 20 h

À GAGNER

2 ABONNEMENTS DE SAISON

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

ANIMATEUR

Jean-François
Lépine



Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal

POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586

journal de
montréal1364, chemin Ste-Marguerite
(sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

Ciel



PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELE

Souper au restaurant «Aux Tourterelles» et
concert au Pavillon des Arts de Ste-Adèle
40\$ par personne (incluant taxes et service)

Réservations: (514) 229-2586

BEST-SELLERS



RENAUD-BRAY

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LES AUBURES MONTRÉALES, Monique Proulx — éd. Boréal
2. L'INGRATITUDE, Ying Chen — éd. Leméac
3. LE SECOND VIOLON, Yves Beauchemin — éd. Québec/Amérique
4. UN PAYS SANS CHAPEAU, Dany Laferrière — éd. Lanctôt

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC (TOME 1), J. Lacoursière — éd. Septentrion
2. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC (TOME 2), J. Lacoursière — éd. Septentrion
3. LUCIEN BOUCHARD, EN ATTENDANT LA SUITE... — éd. Lanctôt

ROMANS ÉTRANGERS

1. LA DIXIÈME RÉVÉLATION DE LA PROPHÉTIE DES ANDES, James Redfield — éd. Robert Laffont
2. SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ, Paulo Coelho — éd. Anne Carrière
3. MAIS T'AS-TOUT POUR ÊTRE HEUREUSE!, Nicole De Buron — éd. Flammarion
4. LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LES LEÇONS DE VIE DE LA PROPHÉTIE DES ANDES, James Redfield — éd. Robert Laffont
2. L'HOMME-DIEU OU LE SENS DE LA VIE, Luc Ferry — éd. Grasset
3. ALBERT CAMUS; UNE VIE, Oliver Todd — éd. Gallimard

LIVRE JEUNESSE

1. MON CHIEN EST UN ÉLÉPHANT, Simard/Pratt — éd. Annick Press

LIVRES PRATIQUES

1. PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1997
2. 100 SAUCES POUR LES PÂTES, Sally Griffiths — éd. Grond
3. PETIT FUTÉ DE MONTRÉAL 96/97 — éd. Nouvelles éd. de l'Université

LES COUPS DE COEUR

1. CONTRE COEUR, Anna Quindlen — éd. Denoël
1. SUR LES EAUX DU VOLCAN, Bob Shacochis — éd. Gallimard

5252, chemin de la Côte-des-Neiges 342-3420
5219, chemin de la Côte-des-Neiges 342-1515
6925, boul. Taschereau, Brossard 443-5350

4301, rue Saint-Denis 499-3656
5117, avenue du Parc 276-7651

BONNE
FÊTE

ÉCRITS DES
FORGES
POÉSIE

À l'occasion de notre lancement d'automne
et de notre 25^e anniversaire de fondation,
nous vous invitons:

jeudi le 5 septembre 1996
de 17 h à 22 h
aux Ferrasses St-Sulpice
1680, St-Denis, Montréal
Métro Berri-U2 A.H.

Jazz et lecture par une cinquantaine de poètes.
La plus cordiale bienvenue

LIVRES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Un roman du quotidien

MARIE-CLAIRE GIRARD

DE SI BONNES AMIES

Joanna Trollope, traduit de l'anglais par Dominique Peters, Flammarion, 1996, Paris, 292 pages

Joanna Trollope se consacre à la fiction depuis 1988 après avoir touché au journalisme, à l'enseignement et au roman historique. Elle possède le don, assez rare, de décrire le quotidien dans toute sa splendeur, le quotidien banal, ordinaire, tissé de petits événements qui, sous sa plume, prennent des dimensions philosophiques. Ses personnages prennent vie sous nos yeux, se révèlent attachants jusque dans leurs faiblesses, leurs misères et la façon dont ils s'en sortent. *De si bonnes amies* est à l'image de la vie même: une suite d'événements qui remettent en question toutes les certitudes que l'on croyait acquises et qui servent à faire grandir et avancer les êtres humains qui se retrouvent au cœur de ces tempêtes.

Dans une petite ville de l'Angleterre, deux couples font naufrage. Lawrence et Hilary d'un côté, Fergus et Gina de l'autre, sont mariés depuis vingt ans et connaissent une solide amitié. Lawrence et Hilary ont trois fils adolescents, Fergus et Gina sont les parents d'une fille de 15 ans. Tout va pour le mieux jusqu'au jour où Fergus quitte Gina. Celle-ci s'écroule, bien sûr, leur fille Sophie se sentira responsable de tout et les événements s'enchaîneront avec l'aspect inéluctable de la



catastrophe jusqu'au jour où, tout doucement, la vie reprend ses droits et recommence à être douce.

C'est là l'intérêt de ce roman, bien écrit et bien traduit, avec ce qu'il faut de nuance, d'ironie, de descriptions et d'atmosphère pour rendre le passage du temps et l'évolution de personnages qui n'ont rien d'extraordinaire et qui ne font que vivre, après tout, ce que des milliers d'autres gens subissent aussi. Mais les écrivains servent justement à ceci: rendre justice au quotidien, à ces êtres qui pourraient être nos voisins, dont les journaux ne parlent jamais mais qui accusent les contrecoups des mensonges, des divorces, des trahisons et de la mort comme si rien de tout cela n'avait existé auparavant.

L'auteure étudie leurs réactions, rend compte de leur solitude et de leur désarroi, comme si elle se trouvait face à une espèce rare faisant l'objet d'études poussées qui serviraient à l'avancement de la science. Et c'est bien de cela qu'il s'agit: une étude de la condition humaine où il n'y a pas d'héroïsme, seulement la volonté de continuer de vivre en gâchant le moins possible les relations paisibles et sécurisantes, et les amitiés anciennes ou naissantes qui forment la base d'existences se retrouvant au bord du gouffre.

De si bonnes amies est un excellent roman, plein de ces petits filaments d'espoir qui permettent d'avancer même lorsque la vie se montre résolument vache. On a bien besoin de romans comme celui-là.

VITRINE DU LIVRE DE POCHE

Le voyageur sans bagage

MARCEL JEAN

Proust a dit: «La vie est un voyage.» Il n'est certainement ni le seul ni le premier à avoir affirmé une telle chose, mais cela fait chic de commencer une chronique littéraire en citant Proust.

La vie est un voyage, donc, et du voyage on tire un «amer savoir» (ça, c'est de Baudelaire!). Voilà une bien sombre pensée qui pourrait gâcher votre samedi si vous la prenez trop au sérieux. Alors, gardez vos distances et profitez du savoir acquis dans les livres. Surtout si ceux-ci vous font voyager!

UNE ANNÉE EN PROVENCE

Peter Mayle, traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, Seuil, Points, Paris, 1996, 263 pages

Voilà un phénomène littéraire qui n'a plus besoin de présentation. En 1994, Nil Editions a fait fortune grâce à la version française de cette chronique amusée d'un Anglais installé sur la terre des peintres et des parfums. La sortie du livre en format de poche permettra aux résistants de se laisser séduire par ce coin de pays fabuleux.

HISTOIRE ET DICTIONNAIRE DE PARIS

Alfred Fierro, Robert Laffont, Bouquins, Paris, 1996, 1580 pages

Si Paris vous intéresse de quelque façon que ce soit, ce livre est pour vous. D'abord, une histoire en plus de 500 pages bien tassées qui vous amèneront de Lutèce à la révolution, puis d'une république à l'autre, cela jusqu'aux activités de nos contemporains. Ensuite, une chronologie qui vous permettra d'aborder l'histoire par les dates (qui se rappelle que le service postal pneumatique a été supprimé le 30 mars 1984, après 117 ans d'activité?). Enfin, un dictionnaire thématique fabuleux, où «alchimie» et «sorcellerie» trouvent leur place, aux côtés d'«omnibus» et d'«opéra». Un guide de recherche complet (bibliographie, cartographie, filmographie, discographie, etc.) s'ajoute à l'ensemble pour faire de ce gros ouvrage le cadeau par excellence à offrir aux amou-



reux de la Ville lumière.

PETIT ATLAS MONDIAL

Larousse, Paris, 1996, 248 pages de cartes et un index

Quelques mots pour insister sur la nécessité de se procurer un nouvel atlas, en cette période où l'éclatement de l'empire soviétique a vu naître une douzaine de pays dont nous ne soupçonnions pas l'existence. Les Jeux olympiques d'Atlanta ont confronté plusieurs téléspectateurs avec les joies de la géopolitique. Pour mettre un peu d'ordre dans le tableau des médailles (quelqu'un, ici, peut-il situer le Kirghizstan sur la carte-monde?), Larousse lance son *Petit Atlas mondial*. Il n'est pas toujours facile d'y voir clair dans des cartes de petit format, mais l'ouvrage demeure une source d'information importante.

LE POISSON-SCORPION

Nicolas Bouvier, Gallimard, Folio, Paris, 1996, 177 pages

Nicolas Bouvier est un grand voyageur, qui a trouvé dans son expérience des cinq continents l'inspiration de ses ouvrages. Avec *Le Poisson-Scorpion*, d'abord sorti en 1982, il nous amène à Ceylan, où le narrateur échoue pour sombrer

dans la maladie et la folie. Dépaysement garanti avec ce livre deux fois primé, qui se termine par une phrase de Céline: «La pire défaite en tout c'est d'oublier et surtout ce qui vous a fait crever.»

LE SABOTAGE AMOUREUX

Amélie Nothomb, Livre de poche, Paris, 1996, 124 pages

Un tout petit livre, une curieuse réussite qui nous fait voir la Chine communiste à travers les yeux d'une petite fille de sept ans. «Pékin sentait le vomit d'enfant. (...) Je pénétrai au sein du ghetto de San Li Tun, où je vivais depuis l'invention de l'écriture, c'est-à-dire depuis près de deux ans, aux environs du néolithique, sous le régime de la bande des Quatre.» C'est drôle et toujours étonnant, sans lourdeur ni trop d'affectation. Et ça se lit en deux heures vite passées.

ISRAËL

Alain Louyet, Hachette, Qui, quand, quoi?, Paris, 1996, 80 pages

Le tour d'Israël en 80 pages, pour survoler l'histoire de ce pays singulier. Ce petit livre permettra aux néophytes d'en savoir un peu plus long sur le sionisme, sur Jérusalem ou sur les colonies de peuplement. L'auteur, Alain Louyet, a déjà publié dans la même collection un livre sur la Palestine. Dois-je préciser qu'il s'agit d'un complément essentiel pour comprendre la dynamique de cette région chaude?

LAIJA

Taslina Nasreen, traduit du Bengali par C. B. Sultan, Livre de poche, Paris, 1996, 283 pages

La critique occidentale a été partagée au sujet de la qualité de ce roman mais a été unanime à défendre son auteur, qui fait l'objet d'une fatwa la condamnant à mort. *Laija* signifie «la honte». Le roman raconte l'incapacité des musulmans et des hindous de vivre en paix, même dans le havre que devait être le Bangladesh. Il s'agit donc d'un témoignage dénonçant le fondamentalisme.

Une Libanaise en terre américaine

NAÏM KATTAN

LA MAESTRA

Vénus Khoury-Ghata, Éditions Actes-Sud, Paris, 1996, 170 pages

Vénus Khoury-Ghata, poétesse, romancière qui, dans ses précédents ouvrages, avait évoqué son Liban natal dans ses heures sombres comme dans ses temps lumineux, a su, dans ce livre, non seulement observer mais aussi absorber un monde autre. Elle est allée au Mexique avec ses bagages de francophone, d'Orientale, de Parisienne et, le cœur candide, l'esprit ouvert et les mains nues, elle a su recevoir toute la richesse que cet univers pouvait lui offrir.

Une tranche de vie

Son dernier roman raconte une tranche de vie. Emma Chatteiworth, une Européenne, vit dans le luxe de la hacienda de son mari mexicain. Malade, désespérée, elle quitte la bonne vie facile, traverse la ville de Mexico à pied, prend le premier train sans en connaître la destination et va jusqu'au terminus. Là, à l'extrême limite d'un territoire qui semble être le bout du monde, elle est prise en charge par un paysan indien qui l'installe dans son pueblo, son village, dans la salle d'une école délabrée. Elle servira, pour les habitants des sept masures qui constituent la totalité de la population du lieu, de maestra, maîtresse.

Elle réunit des enfants déguenillés de tous les âges, cherche à leur inculquer les rudiments de son savoir: le calcul, l'alphabet. Elle se heurte à un mur. Ses connaissances leur apparaissent inappropriées, lointaines et, dans certains cas, absurdes. Les enfants viennent quand ils veulent ou quand leurs parents le leur permettent. Puis, l'indifférence cède la place à une hostilité silencieuse, muette.

Les paysans du village vivent à un âge qui n'est pas celui de l'intruse et quand la vieille du groupe sent la menace qui pèse sur son pouvoir monter, l'opposition des paysans, à leur tête la vieille, devient vive, ouverte. Celle-ci propose son savoir, conforme aux attentes des siens, apparemment efficace pour contrer les connaissances opérantes de l'étrangère.

Hostilité, paix et détente

L'hostilité est entrecoupée de moments de paix, de détente, de véritable affection et, finalement, d'une expression vive et brutale du désir. Ainsi Emma est d'abord entourée par l'attention d'un des paysans et subit ensuite l'assaut d'un homme au désir duquel elle se soumet et y trouve même son compte.

Le village est menacé dans son existence. Il va être vidé de ses habitants pour céder la place à l'industrie et à l'autoroute. Les Indiens du pueblo seraient logés dans des appartements, en ville. Ils tentent vainement de repousser la réalité de ce cauchemar.

Le mari d'Emma réussit à la retrouver et elle finit par mourir sur un lit d'hôpital. Elle souffre d'un mal inguérissable et la médecine, aussi bien celle du pueblo que celle de la ville, demeure impuissante. Elle reçoit des habitants du village une lettre dans laquelle ils lui souhaitent une *buena muerte*, une bonne mort.

«Dis-moi, lui écrivent-ils, que la vie est courte si tu la comptes en années, mais si longue si tu la comptes en minutes.» Elle sait qu'ils ont fini par l'adopter, qu'elle a vécu parmi

eux et avec eux non pas des années obscures mais des minutes remplies, éclatantes, qui comptent et qu'elle survit dans leur mémoire. Emma, la maestra, l'enseignante à elle-même reçu une leçon, apprenant à vivre ses derniers jours, ses multiples et ultimes minutes, mais aussi la manière de mourir.

La romancière ne mythifie pas la pauvreté et ne chante pas la noblesse de la misère. Elle aperçoit une vie autre, des sentiments différents et des comportements qui peuvent paraître étranges. Ce roman est celui d'une découverte. Il est exempt de toute complaisance, de tout apitoiement

paternaliste. Au delà de la misère et de la saleté, nous découvrons une humanité qui possède ses propres conditions pour établir ses rapports avec le réel. Emma reçoit leur don d'accueil sans qu'on le lui impose et, sur son lit de mort, elle s'aperçoit qu'il existe d'autres manières de vivre et de mourir.

Dans ce roman, la poétesse donne la main à la romancière et Vénus Khoury-Ghata nous démontre qu'ayant su se percevoir et s'accepter dans la multiplicité de ses cultures tout autant que dans sa culture d'origine, elle est apte à percevoir et à accepter l'autre, fût-il un Indien perdu dans un lointain pueblo mexicain.

Un roman où la poétesse donne la main à la romancière dans une multiplicité de cultures

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

SERGIO KOKIS
Errances
496 p. • 24,95 \$

Un livre d'une justesse de ton et d'une profondeur inégalées.

XYZ éditeur 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
L'abc de la littérature Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

Champigny toujours premier!

LE FRANÇAIS AU BUREAU
Correspondance
Adressage
Majuscules
Abréviations
Ponctuation
Gram
Vocabu
Féminisati
Toponymie
1995 \$
Ord. 24 \$

LE FRANÇAIS AU BUREAU
Publications du Québec

HARRAP'S SHORTER
DICTIONNAIRE
3895 \$
Ord. 52 \$

HARRAP'S SHORTER
Angl.-franç./Franç.-angl.
Éd. Harrap

LAROUSSE
GRAND DICTIONNAIRE
FRANÇAIS ANGLAIS
ANGLAIS FRANÇAIS
3895 \$
Ord. 49 \$

GRAND DICTIONNAIRE
Angl.-franç./Franç.-angl.
Éd. Larousse

LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ
1997
3895 \$
Ord. 54 \$

LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1997
Éd. Larousse

LE ROBERT & COLLINS SENIOR
R
3395 \$
Ord. 44 \$

LE ROBERT & COLLINS SENIOR
Angl.-franç./Franç.-angl.
Éd. Le Robert

LE PETIT ROBERT
R
9895 \$
Ord. 119 \$

LE PETIT ROBERT SUR CD-ROM
Éd. Le Robert

MULTI DICTIONNAIRE DES DIFFICULTÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE
Ed. Québec/Amérique
3895 \$
Ord. 49 \$

le ROBERT quotidien
R
3995 \$
Ord. 49 \$

LE ROBERT QUOTIDIEN
Éd. Le Robert

LE ROBERT & NATHAN
1395 \$
Ord. 16 \$

LE ROBERT & NATHAN
Conjug
995 \$
Ord. 11 \$

LE ROBERT & NATHAN
Grammaire • Conjugaison
Éd. Nathan

NOUVEAU PETIT ROBERT
D
5795 \$
Ord. 72 \$

LE NOUVEAU PETIT ROBERT 1
Éd. Le Robert

Champigny

371 Laurier O. 277-9912 Mail Champlain 465-2242
Carrefour Angrignon 365-4432 Centre Laval 688-5422

4380, rue St-Denis
844-2587

Ouvert de 9h à 22h, 7 jours

Mt-Royal
P rue Drolet, via rue Mt-Royal

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le Québec, terre d'accueil
du cinéma naissant

AU PAYS DES ENNEMIS DU CINÉMA
André Gaudreault, Germain Lacasse
et Jean-Pierre Sirois-Trahan, *Nuit
blanche, Montréal, 1996, 216 pages*

«Le pays des ennemis du cinéma», c'est ainsi qu'en 1916 un journaliste russe désignait le Québec. Il faisait référence à l'hostilité manifestée par l'establishment québécois, sous influence cléricale, à l'égard de l'art cinématographique naissant. A tel point qu'au milieu des années vingt, le Bureau de censure du Québec passait pour le plus sévère du monde et que les distributeurs américains menacèrent sérieusement de boycotter la province. Une décennie plus tard, on trouvait d'ailleurs encore des traces, dans les chansons de la Bolduc, d'une idéologie qui confondait le diable, la ville et le cinéma (par exemple dans la chanson *Nos braves habitants*: «Gardez vos enfants chez vous pour faire des habitants comme vous / C'est mieux que de courir les rues et passer son temps aux petites vues»).

Au pays des ennemis du cinéma, c'est aussi l'antiphrase qui sert de titre à un petit ouvrage sur les premiers temps du cinéma québécois, dont les signataires sont André Gaudreault, Germain Lacasse et Jean-Pierre Sirois-Trahan. Gaudreault a déjà publié un essai remarqué — *Du littéraire au filmique* — sur l'hégémonie exercée par les études littéraires sur les études cinématographiques par le biais du concept de narration. Il lui préfère celui de «monstration», seul capable de rendre compte de l'impossibilité ontologique du cinéma à dire «je». Les auteurs font partie d'un groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématogra-



ROBERT SALETTI

phique et scénique (le GRAFICS). C'est dire qu'à partir d'une minutieuse recherche documentaire — dont le support est pour l'essentiel la presse de l'époque —, ils sont à construire la petite histoire des débuts du cinéma au Québec. Au pays des ennemis du cinéma rassemble en fait une série d'articles parus dans la revue *24 images*. Le cinéophile non averti y fait quelques trouvailles dont la plus fondamentale est celle-ci: au tournant du siècle le Québec fut vraisemblablement, à l'échelle mondiale, un des pays qui compta, au prorata de sa population, le plus grand nombre d'amis du cinéma.

Un engouement

Contrairement à ce qu'une certaine élite a voulu faire croire, le Québec s'est en effet révélé une terre fertile pour les pionniers du septième art. D'abord par la fréquentation des salles. Les Canadiens français découvrirent avec engouement, pratiquement en même temps que les Américains et les Français, une nouvelle forme de divertissement. L'industrialisation poussée de Montréal créa des conditions particulièrement propices à l'avènement de ce qui allait devenir le fer de lance de notre civilisation des loisirs. Au tournant du siècle, on parlait d'invention, de technologie et de magie, mais pas encore d'art.

Cela dit, toujours en rapport avec la question du public qui fréquentait les «scopes» (nom que l'on donnait à l'époque aux salles réservées à la projection des «vues animées»), Gaudreault, Lacasse et Sirois-Trahan tentent de montrer que le cinéma, du moins au tout début, ne fut point l'affaire de la classe ouvrière. Les spectateurs qui assistèrent le 27 juin 1896 à Montréal à la première canadienne du cinématographe Lumière, six mois après la première mondiale du Grand Café à Paris, étaient en très grande majorité des notables.

Des allures de foire

Par la suite, le public fut plus hétéroclite, au point où les bonimenteurs — les animateurs de séances de vues animées — devaient réprimander certains spectateurs plus grossiers. Le cinéma n'était pas encore un art et les séances prenaient parfois des allures de foire. Ceux qui se souviennent de la scène du music-hall dans *Amarcord* de Fellini peuvent se faire une idée (caricaturale) de la manière très terre à terre dont les spectateurs de cette première époque pouvaient réagir.

Toujours au niveau de la réception des vues animées, *Au pays des ennemis du cinéma* nous donne un aperçu de la critique journalistique de l'époque. Critique est ici un bien grand mot, la période étant nettement plus favorable à l'émerveillement et à la promotion qu'au questionnement. Les auteurs notent toutefois une différence d'attitude chez les journalistes selon qu'ils sont Canadiens anglais ou Canadiens français. Pour ceux-ci, le cinématographe était davantage un objet de curiosité alors que ceux-là le reçurent plutôt comme un nouveau champ d'expérimentation et poussèrent l'investigation de cette technologie plus loin.

Au pays des ennemis du cinéma révèle aussi quantité de détails sur la bataille commerciale que se livrèrent Léo-Ernest Ouimet et Georges Gaudreau, fondateurs respectifs du Ouimetoscope et du moins connu Nationoscope. Ces deux salles de 1200 et 1100 places, qui ont vu le jour en 1907, furent parmi les plus imposantes de l'époque et firent du Québec un des hauts lieux de l'activité cinématographique mondiale. Les auteurs font également le bilan de la production cinématographique québécoise, plus imposante que plusieurs le pensent.

En somme, il s'agit d'un livre instructif et accessible que ceux qui s'intéressent à la petite histoire cinématographique, culturelle, journalistique et commerciale du Québec apprécieront.



PHOTO ARCHIVES

Le Québec s'est en effet révélé une terre fertile pour les pionniers du septième art. D'abord par la fréquentation des salles.

TRUFO MISTO

Mise en situation du polar

En avril 1983, le *Magazine littéraire* éditait un spécial sur le polar. Treize années et deux ou trois mois plus tard, les membres de cette revue ont récidivé. Et alors? Ça favorise la comparaison. Ça permet la confection, au moins embryonnaire, d'un état des lieux de la chose policière évidemment différent de celui d'avant les années de l'argent fou.

Premier constat, le polar politique a disparu. À la faveur de mai 68, on s'en rappellera, un groupe de malfrats politisés donna naissance au néo-polar. Le groupe en question avait un chef de file. Son identité? Jean-Patrick Manchette.

Ce groupe, dont il est encore et toujours question dans le dernier numéro, était plus précisément situationniste. Il lisait davantage Guy Debord et sa *Société du spectacle* que les bonnes paroles de Mao ou Althusser. De fait, ils étaient davantage enclins au scepticisme tous azimuts matiné d'un sain cynisme. Un cynisme qui s'est renforcé dans la foulée de l'arrivée de la gauche au pouvoir. La gauche caviar.

C'est cette gauche, cette gauche qui s'immola sur l'autel de la monnaie forte, qui précipita la mise à mort du mouvement en question. En fait, ce n'est pas tout à fait ça. C'est plutôt eux, ces artisans du néo-polar, ces artisans qui n'ont jamais cédé un pouce à tous ces artifices propres à renforcer la myopie intellectuelle, qui ont effectué la mise à mort, la saignée de ce mouvement.

Ce qu'ils sont devenus

Bien avant qu'il ne nous quitte, soit il y a un an et quelques mois, Manchette décida d'arrêter la composition de romans. Michel Lebrun, le chic type qui protégea le mouvement, n'est plus de ce monde depuis deux mois maintenant. Didier Daeninckx «suicida» l'inspecteur Cadin. Un autre se suicida. Un autre réorienta le tir. Et le polar politique sombra dans le «noir c'est noir». Dans le tout noir. Un noir désespéré comme chaque roman de Robin Cook. Pas le Cook des niaiseries hospitalières, mais bien le Cook auteur de *Quand se lève le brouillard rouge*.

Concernant le polar des lendemains qui chantent, Jean-Pierre Deloux observe, dans le récent spécial du *Magazine littéraire*, ce qui suit: «Ras-le-bol dans le public du roman politisé qui vous prend la tête, alors que la France béate est encore en plein état de grâce, depuis la victoire socialiste de 1981. Avec la gauche au pouvoir, à quoi peut bien servir un polar politisé et militant, venimeux et critique, dénonçant les hommes et les institutions, alors que l'avenir s'annonce rose? À rien bien sûr! Quand on va bientôt raser gratis!»

En fait de politique, on a assisté au cours de la dernière décennie à l'apparition de personnages affrontant l'enfermement parfois inhérent au politiquement correct. On pense surtout à Charles Willeford et Lawrence Block. Avec ce dernier, et par Matt Scudder interposé, les réunions des Alcooliques Anonymes ne sont pas plus du tout anonymes. On sait ce qui se passe. Les tabous ont sauté.

S'il est beaucoup moins politisé qu'il y a treize ans, le polar, il témoigne bien davantage de la violence de nos sociétés postindustrielles que postmodernes. Et sur ce front, on pense évidemment à James Ellroy qui, il y a treize ans, était un parfait inconnu confrontant ses démons personnels.

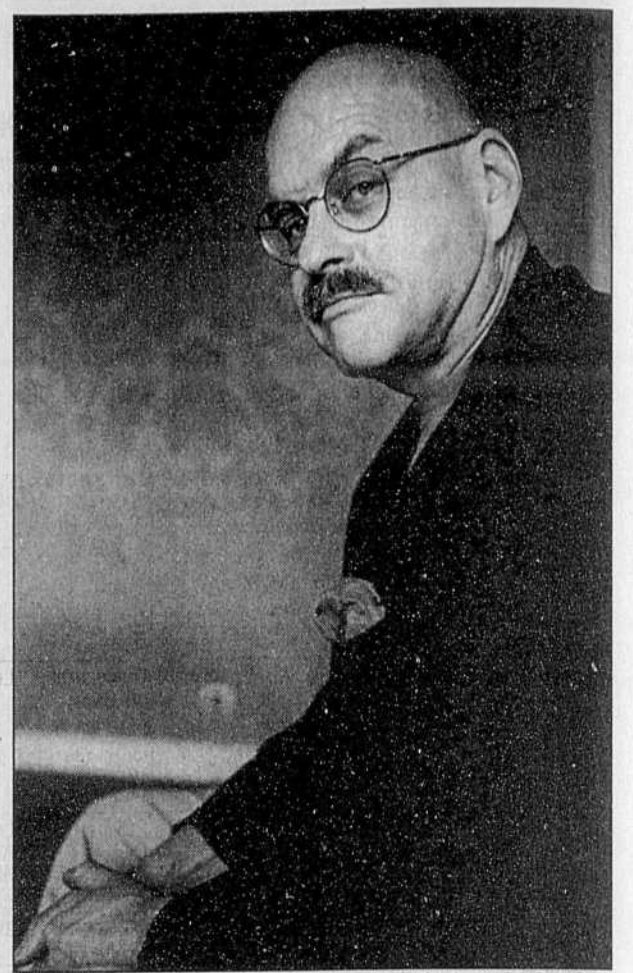


PHOTO MARTINE SIMON

Lawrence Block

La gangrène socialisée

Dans l'article que le *Magazine littéraire* lui a consacré, il est noté à son égard: «La force d'Elroy ne réside pas tant dans le fait qu'il remue la boue à la recherche de la vérité sur la mort de Kennedy mais dans la tentative réussie de restituer toute une époque. Par ailleurs, guère différente de la nôtre qui en est la conséquence même. Il a ainsi l'intuition fulgurante de la corruption plus ou moins larvée qui ronge la société tout entière dont nous sommes plus ou moins les troisièmes couteaux, des laissés-pour-compte d'un libéralisme sauvage, autre avatar d'une mafia gangrenant tous les systèmes.»

On en est là, au stade de la gangrène socialisée, parce qu'au cours des treize années qui séparent les parutions de ces numéros spéciaux, il y a eu pour ainsi dire une «polarisation» de la société qui fait écho aux mots, à l'injonction prémonitoire de Cocteau, qui... Cocteau disait: «Dans 20 ans, le roman sera policier ou ne sera pas.» C'est dit.

C'est dit et il nous reste à mentionner des choses tristes. Lorsqu'on fait une lecture parallèle de ces numéros, on réalise qu'entre-temps Georges Simenon, Léo Malet, Jean-Patrick Manchette, Michel Lebrun, Charles Willeford, Robin Cook et Patricia Highsmith sont morts. Amen!

VITRINE DU LIVRE D'ART



L'IMPRESSIONNISME EN FRANCE

Peter H. Feist
Traduit de l'allemand
par Wolf Fruhtrunk,
Taschen,
Cologne, 1996, 440 pages

Un énième livre sur l'impressionnisme? À force de revenir tout neuf tout sourire sur le *isme* le plus populaire de l'histoire de l'art moderne, les lieux communs sur Monet, Renoir, Pissarro et les autres, on a du mal à les éviter. Mais bon, on peut toujours essayer. Dans *L'Impressionnisme en France*, l'historien d'art Peter H. Feist s'applique à dresser une synthèse exhaustive de l'impressionnisme en terre hexagonale, avec — et c'est tout à son honneur — une attention appuyée pour les Caillebotte, Braque, Forain, Lebourg et autres figures oubliées ou moins étudiées du lumineux courant.

Une écriture patiente et un style presque neutre, mais clair, retrace l'évolution picturale, l'enfilade d'expositions, la fortune critique, aussi marchande — notamment en la personne de Paul Durand-Ruel — ainsi que les grandes lignes du contexte social de cette esthétique du plein-air née dans l'instabilité politique des débuts de la III^e République. L'histoire de Feist débute avec la polyphonie des conceptions artistiques qu'accueillait la première moitié du XIX^e siècle, passe par la genèse officielle du courant dans l'atelier du photographe Nadar, lors de la première exposition impressionniste en 1874, et tire à sa fin avec les aventures post et néo-impressionnistes des années 1880 et 1890. De qualité notable, les illustrations couleur abondent et un lexique de l'impressionnisme, avec des biographies d'artistes et des renseignements sur les figures influentes qui les ont fréquentés de près ou de loin, accompagne les quelque 400 pages de cet honnête ouvrage.

CALDER, LA SCULPTURE EN MOUVEMENT
Arnauld Pierre
Découvertes Gallimard/Paris-Musées
Paris, 1996, 112 pages

En règle générale, lorsqu'on se découvre un coup de cœur pour un artiste et que le hasard veut qu'une

étude de son œuvre dans la collection Paris-Musées de Gallimard nous tombe sous les mains, on peut se compter chanceux. Un heureux mariage de richesse et d'efficacité, cette intelligente collection de petits livres nous rend vivante et plurielle la lecture des productions artistiques prises en charge par elle. Au nombre des derniers recrues, Alexander Calder nous est ici livré dans tout son génie.

La réflexion éclairée, le style succinct et éveillé de la plume du jeune historien d'art et spécialiste de Calder, Arnauld Pierre, nous propulse sur les pas du sculpteur-ingénieur depuis son enfance, au début du siècle, dans une famille d'artistes à Philadelphie, jusqu'à ses réalisations monumentales d'art public. En cours de route, il est question, bien sûr, du célèbre cirque miniature de cet artiste à l'inventivité en essor continu, de ses portraits en fil de fer, de sa découverte de l'art abstrait dans l'atelier de Mondrian, de ses inégaux mobiles et de ses stables.

Puis, selon la tradition de cette dynamique collection, les points de vue sont multipliés à travers des témoignages de critiques et d'écrivains, comme à travers la voix de l'artiste lui-même. Sans parler du corpus imposant d'illustrations d'œuvres et de photographies, ni du graphisme convivial à coups de petits blocs autonomes et thématiques. Bref, une perle. Un livre de chevet idéal pour qui porte Calder en son cœur.

CONTEMPORARY AMERICAN ARCHITECTS

VOLUME II

Philip Jodidio
Traductions par Jacques Bosser,
pour le français,
et Franca Fritz et Heinrich Koop,
pour l'allemand
Taschen, Cologne, 1996, 176 pages

N'est-ce pas qu'il est agréable de se faire surprendre par une image, de la regarder trois fois plutôt qu'une, de se sentir poussé à en décortiquer les sens? L'un des derniers-nés dans la série sur les architectes contemporains publiée chez Taschen, le deuxième volume de *Contemporary American Architects*, nous en donne pour notre argent dans l'épluchage d'images qui fascinent. Des reproductions couleur impeccables, dont plusieurs planches, nous livrent un survol enivrant des points forts du paysage architectural actuel signés par une brochette élatée d'Américains célèbres et moins célèbres.

En plus de l'espace sculpté aux plans inclinés du bâlois siège social de Vitra de Frank O. Gehry, on a droit au tout récent et géométrique monument au *Rock and Roll* sur les berges du lac Érié à Cleveland, de celui qui dessinait la pyramide du Louvre et qui dit préférer le jazz: I. M. Pei. Tandis qu'à Albuquerque, avec sa curvilinéaire Résidence Mead/Penhall en béton brut et métal galvanisé, un peu romane, un peu art nouveau, le moins connu mais non moins talentueux Bart Prince, qui signait le pavillon japonais du Los Angeles County Museum of Art, ne manquera pas de retenir notre attention.

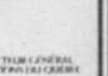
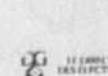
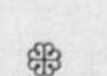
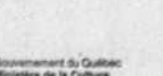
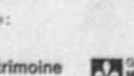
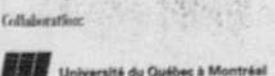
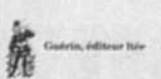
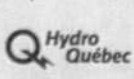
Quant au texte, riche de citations et informé à souhait, il est de l'Américain Philip Jodidio, rédacteur en chef du magazine français *Connaissance des Arts*. Il prend son envol avec une réflexion sur la réalité architecturale des États-Unis des années 1990, marquée par une récession économique, un regain de conservatisme et d'édifices rentables, mais aussi par une «résistance» créatrice et une généralisation de la conception assistée par ordinateur et la liberté formelle qu'elle entraîne. Suivent une série d'analyses d'œuvres clés des seize architectes et firmes représentés, ainsi que les habituelles biographies. Inspirant!
Jennifer Couëlle

A LA LUNE
du DEVOIR,
UNE SOCIÉTÉ en
évolution

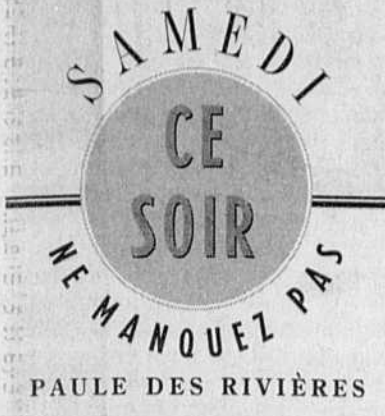
Une exposition à visiter



Du 29 mai au 2 septembre 1996

85 Dalhousie, Québec
(418) 643-2158Les partenaires des célébrations du 35^e anniversaire du Devoir:

LA TÉLÉ DU WEEK-END



L'HISTOIRE SANS FIN
Adaptation d'un conte de W. Peter-
sen. Un jeune garçon trouve un
livre merveilleux dont la lecture l'en-
traîne dans un monde fantaisiste.
Radio-Canada, 13h

UN CANADIEN À MOSCOU
Ce segment d'une excellente série
sur Moscou s'attarde à la mafia rus-
se qui, depuis l'effondrement du
communisme, fait des ravages in-
quiétants.
RDI, 19h30

**LA COUPE DU MONDE
DE HOCKEY**
Du Corestates Spectrum de Phila-
delphie, match opposant les États-
Unis et le Canada.
SRC, 20h

BIOGRAPHIES
Portrait de Humphrey Bogart, qui a
joué dans de nombreux rôles secon-
daires avant d'occuper l'avant-scène
pour devenir le premier détective
privé de l'écran.
Canal D, 21h



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Perfecto	Jardin d'aujourd'hui	Branché	Le Téléjournal	Raison Passion / Danielle Mitterrand (18:20)	Campus en vedette	La Coupe du Monde de hockey / États-Unis - Canada						Le Téléjournal	Nouvelles du sport (23:22) / Carnet Festival (23:50)
TVA	4 5 6	Série Indycar 1996 - Vancouver (16:00)	Fleurs et Jardins	Dinosaures CLSC, Eglise	Le TVA	Cinéma / PILES NON COMPRISES (4) avec Hume Cronyn, Jessica Tandy			Cinéma / COCOON (4) avec Brian Dennehy, Wilford Brimley			Le TVA / TVA Sports	Loteries / MANHATTAN LOTO (5) (23:52)		
QVC	15 17 24	Cinéma / LE DRAGON DE M. POMALO (4) Dessins animés	Le Petit Journal	Passion plein air	Gr. Journal Hebdo... (17:40)	Cinéma / L'ANGE GUITARE (5) avec Nicholas Campbell, Donnelly Rhodes	National Geographic	Plaisir de lire	Le Monde en mouvement / Le Dernier Transcontinental (1/2)	Cinéma / QUELLE NUIT DE GALÈRE (3) avec Griffin Dunne, Rosanna Arquette	Cinéma / CRIMES ET DÉLITS (3) avec Woody Allen, Martin Landau (22:40)				
TQS	2 4 16	Le Petit Journal	Passion plein air	Gr. Journal Hebdo... (17:40)	Cinéma / L'ANGE GUITARE (5) avec Nicholas Campbell, Donnelly Rhodes	News	Busy Bodies	Wonder Years	World Cup Hockey / Canada - États-Unis			Le Grand Journal (22:45)	Passion plein air (23:15)	Cinéma / ROMANCE... (5) (23:45)	
ABC	5 6	Cinéma / THE ELUSIVE PIMPERNEL (5) (16:00)	Baseball / White Sox - Blue Jays (16:00)	Newsline	Regional...	Ent. Now	Home Improv.	Dr. Quinn, Medicine Woman	Beatles Anthology (1/3)			CTV News	News		
CBS	8 13	Homeboys...	Babylon 5	Newsline	Regional...	Ent. Now	Home Improv.	Dr. Quinn, Medicine Woman	Beatles Anthology (1/3)			CTV News	News		
ABC	12	Algon. (16:00)	World Championship Wrestling	Pulse	Country Prof.	Star Trek: Deep Space Nine	Star Trek: Voyager	Second Noah			News	Tales from... Hard Copy			
CBS	8	Football universitaire / Illinois - Michigan (15:30)	Wheel of... Jeopardy!	News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine	Baywatch			News	Tales from... Hard Copy				
CBS	22	US Open Tennis (11:00)	News	CBS News	Entertainment this Week	Wheel of... Jeopardy!	Ushuaia: The Ultimate Adventure	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Hercules	Pub	Saturday Night Live		
NBC	5	SportsWorld (16:00)	News	NBC News	Home Improv.	TV Preview	Siskel & Ebert	Cinéma / CLASS REUNION			News	Hercules	Pub		
PBS	33	Julia's Kitchen	Evening at Pops	Lawrence Welk	Austin City Limits	Keeping Up... One Foot in...	Around the World in 80 Days	Cinéma / SUNDAYS AND CYBELE (3) avec H. Kruger, P. Gozzi	Red Dwarf			Kenny Loggins... Redwoods	Cinéma		
ONT	57	Malone	Washington	Wall Street...	Sneak Previews	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fools & Horses	Appearances	As Time Goes	Black Adder	Conver. (22:20)	Global News	Sat. Night Live
ABC	6	Cryptkeeper	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	NFL 1996	New Producers Showcase	Touched by an Angel	The Marshal	Cinéma / HERE COMES... (22:45)			Sportsdesk	WWF	
ABC	24	Join In!	Polka Dot...	Bookmice	Polka Dot Door	Waste Not	Global Family	Cinéma / LOST HORIZON (4) avec Ronald Colman, Jane Wyatt	Tennis / US Open			Sports 30	WWF		
TSN		Hockey (14:00)	Hockey Coupe du Monde / Russie - Slovaquie									Sports 30	WWF		
RDS												Sports 30	WWF		
TV5		30 Millions...	Journal suisse	Visions / Gour.	Thalassa	Journal FR2	Faites la fête	Bon Week-end	L'Anecdote...	Journal belge	Visions...	Passé... (23:15)			
CF		Explorateurs	Télé-pirate	Schtroumpfs	Ma sorcière...	Les Intrépides	Animatement	Gymtonik							
MP		Musique vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Box-office	ConcertPlus / Brit Pop Now	Musique vidéo	Bouge de là	Musique vidéo					
MM		VideoF. (14:30)	SuperHitVideo	R.S.V.P.	The Tube	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket / Blur: Showtime	VideoF. (22:35)	The Tube	Spotlight				
SE		Q.I. (15:55)	Opération Interception (17:35)			Les Oeufs d'or (19:15)			Virtuosité			Bagarre à la une (22:50)			
YTV		Yogi Bear	Mr. Magoo	Spiderman	Flash Gordon	Rocko's Life	Eerie Indiana	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Beasties	Hidden City	Dragon Ball	Sailor Moon	Insektors	
RDI		Bul. de santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Griffe	Monde ce soir	Cdn Moscou	Reportages / 3 Hommes pour...	Le Téléjournal	Carnet Festival	Le Téléjournal	Le Point final	Éd. Week-end	Reportages
D		Maigret (16:00)	Samedi de rire	Le Saint	En rappel: Julien Clerc	Le Goût du monde	Biographies / Humphrey Bogart	Dinosaures (4/4)	Espions						

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

PILES NON COMPRISES*
(4) (Batteries Not Included) É.-U. 1987. Comédie fantaisiste de M. Robbins avec Hume Cronyn, Jessica Tandy et Michael Carmine. Des extra-terrestres aident un couple new-yorkais à lutter contre des industriels qui veulent transformer leur quartier en un imposant ensemble architectural.
TVA 18h30

COCOON
(4) É.-U. 1985. Science-fiction de R. Howard avec Brian Dennehy, Wilford Brimley et Hume Cronyn. Des vieillards rajeunissent après s'être baignés dans la piscine d'étrangers qui se rêvent être des extra-terrestres.
TVA 20h30

QUELLE NUIT DE GALÈRE
(3) (After Hours) É.-U. 1985. Comédie de M. Scorsese avec Griffin Dunne, Rosanna Arquette et John Heard. Pour avoir voulu revoir une femme bizarre, un informaticien new-yorkais vit une nuit cauchemardesque.
RQ 21h



DÉCOUVERTE
Document traçant un portrait physique de notre planète.
SRC, 18h15

LA TOURNÉE DU GRAND DUC
Première. L'animateur Stéphane Le Duc présente une personnalité qui parcourt un lieu révélateur de sa vie. Ce soir, il s'entretient avec Édith Butler à Georgeville, dans les Cantons de l'Est.
TV5, 19h30

BIOGRAPHIES
Portrait de l'auteur-compositeur Georges Brassens, qui a marqué plusieurs générations.
Canal D, 21h



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Sous la couverture (16:00)	Le Siècle du peuple	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Marie-Lise Pilote	La Coupe du Monde de hockey / Slovaquie - Canada						Le Téléjournal	Le Point (23:20) / Nouvelles du sport (23:45)	
TVA	4 5 6	Série Indycar 1996 - Vancouver (16:00)	Le TVA	Le Grand Spécial Drôle de vidéo			Cinéma / RESTEZ À L'ÉCOUTE (5) avec John Ritter, Pam Dawber			Le TVA	TVA Sports (22:24) / Loteries (22:39)	Complètement marteau (22:46)	Pub (23:15)		
QVC	15 17 24	Expédition (16:00)	Faune nordique	On aura tout vu	Cinéma / VOYAGE À MÉLONIA (5) Dessins animés	L'Afrique de toutes façons	Regard sur la nature	Vivement dimanche! / Bossa Nova	Voyage Grandeur Nature	Cinéma / MONSIEUR HIRE (3) avec Michel Blanc, Sandrine Bonnaire					
TQS	2 4 16	Le Petit Journal	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi / Les jeunes discutent de leur avenir / Dernière	Cinéma / POLICE ACADEMY 6: VILLE EN OTAGE (6) avec Matt McCoy, G.W. Bailey	Cinéma / LES ESCROCS (4) avec Robert Redford, Dan Aykroyd			Le Grand Journal					
ABC	5 6	Auto Racing / Vancouver Indy (15:30)	Magical World of Disney			The Road to Avonlea	World Cup Hockey / Slovaquie - Canada			Sunday Report	Venture (23:29)				
CBS	8 13	Family Play.	Moesha	Family Matters	Newsline	Family Play.	Funniest Home Videos	SIDS	Cinéma / FAMILY OF COPS (5) avec Charles Bronson, Angela Featherstone			CTV News	Nightline		
ABC	12	Wine & Cheese	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel	The New Adventures of Superman			News	Sp. Rap (23:20)				
CBS	8	Golf / Milwaukee Open (16:00)	News			ABC News	Cinéma / L.A. STORY (4) avec Steve Martin, Victoria Tennant			News	E.T. Weekend				
CBS	22	US Open Tennis (11:00)	CBS News			M*A*S*H	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / REUNION (6) avec Mario Thomas, Peter Strauss			News / Seinfeld... Limits (23:45)	Pub		
NBC	5	Football de la NFL / Patriots - Dolphins (16:00)	Dateline NBC			3rd Rock from the Sun	Boston Common	Cinéma / BETRAYAL OF TRUST (5) avec Judith Light, Judd Hirsch			Sightings				
PBS	33	Adam Smith	Olympica	Wild America	Naturescene	Nature / Treasure of the Andes	La Comédie-française ou l'Amour joué								
ONT	57	Burt Wolf	Victory Garden	First Edition	Wine Course	...Across Am.	All Creatures Great and Small	Evening at Pops							
ABC	6	Millen. (16:00)	Bugs & Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes	3rd Rock... Boston...	Cinéma / THE HOUSEKEEPER (5) avec R. Tushingham, J. Burroughs	Global News	Sportsline					
ABC	24	Bradsh. (16:00)	Polka Dot...	Bookmice	Global Family	Inquiring Minds	Global Family	Heartbeat	Inside the Line	Cinéma / FINAL OFFER (4) Documentaire	Wine Cellar				
TSN		Auto Racing / Nascar (15:00)	Sportsdesk			NFL Primetime	Football NFL / Bills - Giants			Sportsdesk					
RDS		Tennis / US Open (15:00)	Monde du sport			Sports 30	Formule Atlantique 1996	Sports 30			Mag. olymp.				
TV5		Jardin, bêtes	Journal suisse	Général / Gourm.	L'École des fans	Journal FR2	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture	Grands Reportages (21:40)	Journal belge	Faites la fête				
CF		Explorateurs	Télé-pirate	Schtroumpfs	Ma sorcière...	Les Intrépides	Animatement	Gymtonik							
MP		M. v. (13:00)	Flashback	R.S.V.P.	Combat des Clips	Rock & Roll	Vj Invitée / Julie Snyder	Musique vidéo							
MM		VideoFlow	À l'ombre de Shawshank			Les Frères McMullen			Le Meurtre dans le sang (22:45)						
SE		Aventure en coulisse (16:35)	À l'ombre de Shawshank			Les Frères McMullen			Le Meurtre dans le sang (22:45)						
YTV		Family Ties	Garfield and...	Charlie Brown	My Hometown	Flipper	Small Talk	Reboot	Are You Afraid	Must Be Mad!	The Hit List	Tarzan	Super Dave...		
RDI		Un Fleuve...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	L'Accent...	D'ici	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages / Métal mortel	Le Journal RDI	Carnet Festival	Le Téléjournal	Le Point final	Le Téléjournal	Simplement...
D		Navarro (16:00)	Samedi de rire	Les Envahisseurs	En rappel: Robert Charlebois	Le Goût du monde	Biographies / Georges Brassens	Filière D / ALIAS WILL JAMES (4) Documentaire							

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

LES ESCROCS
(4) (Sneakers) É.-U. 1992. Comédie policière de P.A. Robinson avec Robert Redford, Dan Aykroyd et Mary McCormack. Des voleurs professionnels férus d'électronique sont engagés pour dérober une mystérieuse boîte noire.
TQS 21h

MONSIEUR HIRE
(3) Fr. 1989. Drame policier de P. Leconte avec Michel Blanc, Sandrine Bonnaire et Luc Thuillier. Un homme réservé et peu affable, sur qui pèsent des soupçons de meurtre, observe secrètement sa voisine d'en face dont il est amoureux.
RQ 22h30

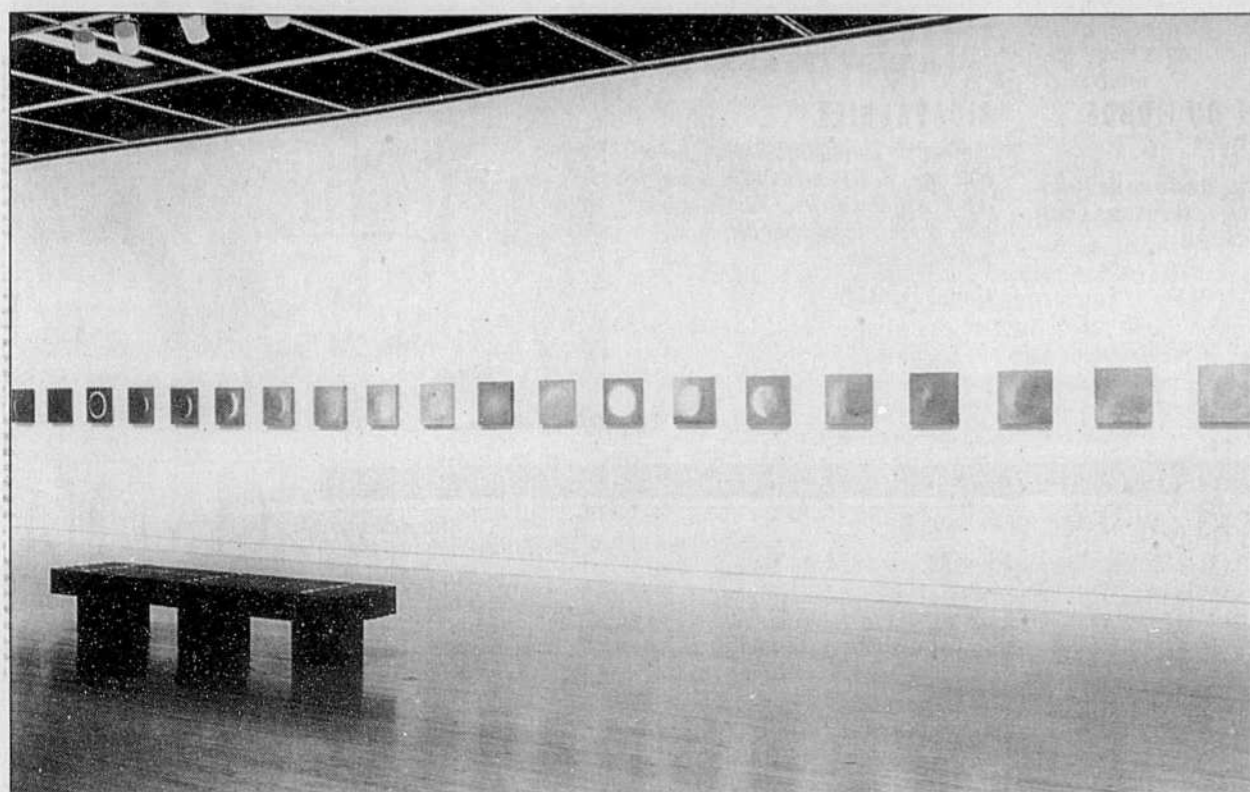
2001: ODYSSEE DE L'ESPACE*
(1) (2001: A Space Odyssey) G.-B. 1968. Science-fiction de S. Kubrick avec Keir Dullea, Gary Lockwood et William Sylvester. Une expédition se dirige vers Jupiter après la découverte d'une mystérieuse stèle sur la Lune.
CD minuit

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable

LES ARTS

ARTS VISUELS

Le beau paysage?



Pauses, de Marion Wagschal.

PETER KRAUSZ
MARION WAGSCHAL
Galerie d'art Leonard & Bina Ellen
Université Concordia
1400, boul. de Maisonneuve Ouest
Jusqu'au 18 septembre

JENNIFER COUËLLE

Si le Petit Prince avait dit «peins-moi un paysage» plutôt que «dessine-moi un mouton», le gentil aviateur aurait été embêté... réaliste? arcaïen? romantique? impressionniste? cubiste? Au delà des styles, ce sont là autant de conceptions du paysage qui ont rivalisé ou se sont succédé depuis bientôt cinq siècles, lorsqu'affranchi de son seul statut de décor d'arrière-plan, le paysage est devenu un genre pictural de son plein droit.

Aujourd'hui, alors que le mot d'ordre est plutôt chacun pour soi, s'il fallait recenser les peintres qui font dans le paysage, il y aurait certainement mille et une variations du legs des Bruegel, Lorrain, Friedrich, Courbet, Monet et Cézanne. Ce qui n'empêche pas qu'on puisse observer que la notion de mémoire infor-

me les paysages de plus d'un artiste. Mémoire qui d'ailleurs se fait de plus en plus présente dans les productions artistiques actuelles — toutes disciplines et tous genres confondus. Quant aux paysages nourris de cette question, Karen Antaki, directrice de la galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia, les nomme *échoïques*. A comprendre, dont «la puissance évocatrice de l'espace [se fait] par le biais de la mémoire». Et dans ce registre, l'exposition en place présentement à cette galerie est particulièrement réussie.

Le Paysage échoïque réunit des peintures de grand et petit format et des installations des Montréalais Peter Krausz et Marion Wagschal. Tout d'abord, ça vaut la peine de souligner qu'il s'agit là d'un jumelage de deux peintres qui sont passés maîtres de leur médium depuis belle lurette. Ne serait-ce que pour voir ce dont ils sont capables, cette exposition mérite le détour. La mémoire, donc. Ou l'écho, si vous voulez. Il est chez Krausz, celui de sites témoins de tragédies et de non-dits. Chez Wagschal, il réverbère l'incursion de la culture dans le sein de mère Nature. Autrement dit, il se

fait porte-parole de l'impossible innocence de la nature.

Cette dernière nous livre sa désillusion à travers, notamment, un immense diptyque d'un infini aquatique de bleu et de gris, ponctué ici et là de concentrés de facture qui rappellent le traitement comme l'atmosphère des horizons de Turner. Puis à peine a-t-on le temps de contempler cette inspirante masse énergique d'eau et d'humeurs qu'on se trouve à lire *you slut* et *you fucking slut*, inscrit respectivement en petites lettres de bronze au centre de chacune des toiles... Si ça choque? Oui. On a vraiment envie de les arracher, ces lettres... Est-on réactionnaire? En fait, avec cette œuvre, l'artiste nous place dans une position curieuse. On comprend bien que c'est précisément ce genre de réaction qu'elle cherche à susciter — nous heurter en nous empêchant de nous méprendre sur la beauté d'un paysage qui selon elle ne peut être immaculé —, mais la volonté de son geste transparait à ce point qu'il apparaît plaqué, non nécessaire et évitable. C'est à se demander à qui, ici, revient la lucidité.

PHOTO RONALD T. SIMON

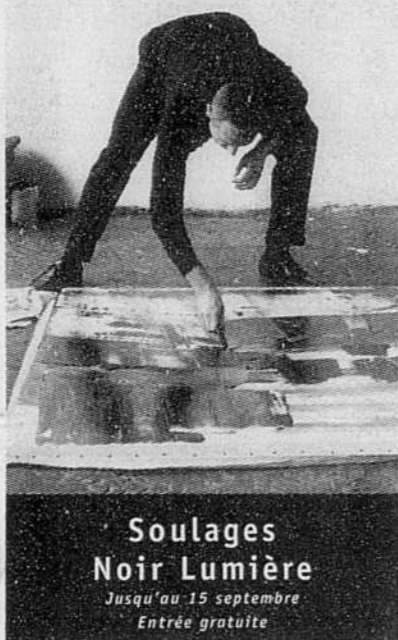
Venez au Musée des beaux-arts de Montréal découvrir l'importante rétrospective du peintre français Pierre Soulages. Fasciné par le noir, il en a fait son œuvre pendant 50 ans. À la question «Pourquoi le noir?», il répond tout simplement: «Parce que...»



Pierre Soulages

Soulages est né en 1919 à Rodez dans l'Aveyron. Dès son enfance, il est attiré par l'art roman, les menhirs gravés, les grottes et les grands plateaux solitaires. Peintre autodidacte, il découvre en 1938 la peinture de Cézanne et Picasso. Au début des années 50, il est propulsé sur la scène internationale et ses œuvres sont collectionnées par les plus grands musées. Les expositions vont se succéder sans interruption, aux États-Unis, en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. De 1987 à 1994, il réalise cent quatre maquettes pour les vitraux de l'abbatiale romane de Conques en France.

Depuis 50 ans, Soulages n'utilise que trois couleurs: le noir, le noir et le noir.



Soulages
Noir Lumière
Jusqu'au 15 septembre
Entrée gratuite

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC
Association Professeur d'Artiste Artiste
SPECS
GROUPE SCHNEIDER
AIR FRANCE
Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications
Gouvernement du Québec
Ministère des Relations Internationales
La Presse

Les trois autres couleurs de l'été



L'exposition **Magritte** vous permettra de découvrir l'univers provocant de cet artiste surréaliste belge. Jusqu'au 27 octobre.

L'exposition **Kiki Smith** vous dévoilera une vision profondément humaine du corps. Jusqu'au 22 septembre.

L'exposition **Les ravages de la guerre** regroupe 90 œuvres de Francisco Goya et Pablo Dix, des œuvres qui témoignent des ravages de la guerre mondiale. Une exposition organisée et mise en circulation par le Musée des Arts du Canada. Jusqu'au 26 août.

TERMINÉE



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Ouvert de mardi au dimanche de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi). Entrée gratuite, sauf pour l'exposition **Magritte**, 1379-1380, rue Sherbrooke Ouest. Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia. Information: (514) 285-2000

Photos: Pierre Soulages, 1996 et Pierre Soulages dans son atelier, 48, rue Galange, 1960 (Photo Izis) • René MAGRITTE, La porte ouverte, 1965, collection particulière © Charly Herscovici, Kinémage/Montréal, 1996 • KIKI SMITH, Sans titre (Tête aux yeux de verre et aux dents de fer blanc), 1994. Collection Jon & Missy Butcher, Chicago, Illinois. Photo Ellen Page Wilson, avec l'aimable autorisation de Pace Wildenstein

Baie-Saint-Paul 1996

LE SYMPOSIUM de la nouvelle peinture

Tous les jours de 12 h à 18 h jusqu'au 2 septembre

31 août :
visite commentée par Guy Durand, sociologue
1^{er} septembre :
vente aux enchères des œuvres inédites du Symposium

Redessiner les frontières de la peinture
ou
la nouvelle subjectivité

SUITES

ET UNE PRÉSENTATION AU CENTRE D'EXPOSITION
JUSQU'AU 10 SEPTEMBRE

Les partenaires : Le ministère du Patrimoine du Canada
Le Conseil des arts et des lettres du Québec
Le ministère de la culture du Québec
Le ministère du Tourisme du Québec
Roche et Associés, Le Soeili, Bell Canada, La Banque Nationale,
la Caisse populaire de Baie-Saint-Paul, Pwoer Corporation.

priviliés :
koto québec

23, rue Ambroise Fafard, Baie-Saint-Paul
Téléphone: (418) 435-3681

LE DEVOIR

FRANK

INVENTER

LLOYD

UN PAYSAGE AMÉRICAIN

WRIGHT

1922-1932

18 JUIN -

22 SEPTEMBRE

1996



Frank Lloyd Wright, Lake Tahoe Summer Colony, Californie, Lodge, perspective et plan, 1923. Mine de plomb et crayon de couleur sur papier japon, 59,5 x 49 cm. Collection CCA. © The Frank Lloyd Wright Foundation, 1996. Don de George Jacobson et du Cercle du fondateur du CCA, à sa mémoire, 1994.

CCA

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture

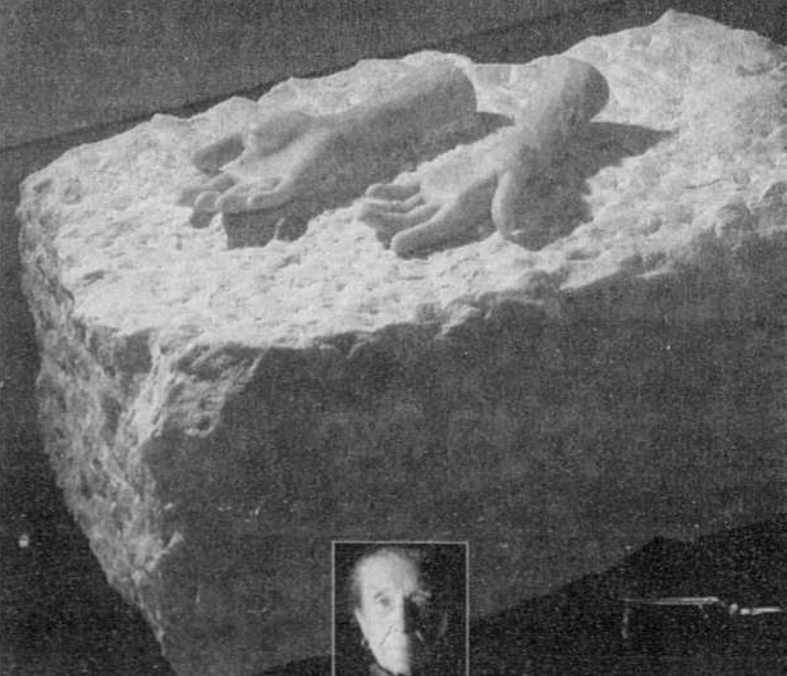
1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada. Des visites commentées de l'exposition sont offertes. Renseignements : 514 939-7026
L'exposition est organisée par le CCA, la Frank Lloyd Wright Foundation et la Library of Congress.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LOUISE BOURGEOIS

DU 28 AVRIL AU 22 SEPTEMBRE 1996

sculptures
installations
dessins



«... se libérer du passé, c'est commencer à vivre.»

Discontinuité, 1990; (détail) marbre rose et acier, The Brooklyn Museum, New York. Photo de Louise Bourgeois; David Seldner, New York.

Le dimanche :
Atelier de création
pour toute la famille!

LE DEVOIR

MONTREAL TRUST

185, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL TÉLÉPHONE : (514) 847-6212. MÉTRO PLACE-DES-ARTS

LES ARTS

ARTS VISUELS

Que non!

Le propos est soutenu ailleurs, de manière moins violente par contre, et dans des peintures aussi délibérément belles. Il y a jusqu'à sa série cyclique de vingt et une petites toiles de lunes croissantes et décroissantes, dont les agglomérés de facture cirreuse suggèrent la transformation et le vieillissement, qui perd en poésie comme elle gagne en « intervention culturelle » avec des inscriptions équivoques comme *Hot Black Silk* à la surface d'une des œuvres. Faut-il croire qu'entre nous et notre environnement — terrestre ou céleste — il n'y pas de distance, que nos paysages ne soient rien de plus que le vulgaire reflet de nous-mêmes?

La réponse, du moins formelle, aux lunes (noires) de Wagschal se trouve sur le mur leur faisant face, avec le *Ciel de plomb* de Krausz. Une variation sur une œuvre réalisée au début des années 1990, cette sombre série domine un côté de la salle avec plus d'une centaine de petites plaques de plomb disposées en damier. Leurs surfaces sont gravées des noms de lieux et des dates d'émeutes, d'interdictions, de massacres, de conversions forcées, de

saccages et autres persécutions du peuple juif en France, depuis l'an 535 jusqu'à 1990. Sur certaines d'entre elles, se profilent des ciels... gris d'orage, rouges et oranges de soleil levant ou couchant. Mais plus encore que de nous toucher, cette commémoration sérieuse avec ses poches de vues d'avion nous laisse, elle aussi, avec une impression de concept diligemment appliqué. La répétition du motif, l'idée elle-même, prend ici toute la place.

Le sentiment est le même avec les installations de Krausz, où des bibliothèques ont pour panneaux de fond le drame soupçonné de paysages aux couleurs intenses, et sur leurs étagères, des échantillons de tailleurs et de tisserands du début du siècle, reliés dans de gros volumes soigneusement identifiés par saison et par année. Là, dans la mesure où l'on considère que plus d'un juif fut à ses heures tailleur, il y a tout de même les documents d'époque pour nous émouvoir. Autrement, ici aussi, l'application du concept déteint sur l'ensemble.

Et enfin, l'imaginaire est servi. Krausz, dont on connaît les graves et romantiques paysages verticaux depuis quelques années déjà, nous en livre ici trois d'une présence remarquable. Ces peintures, qui sont en

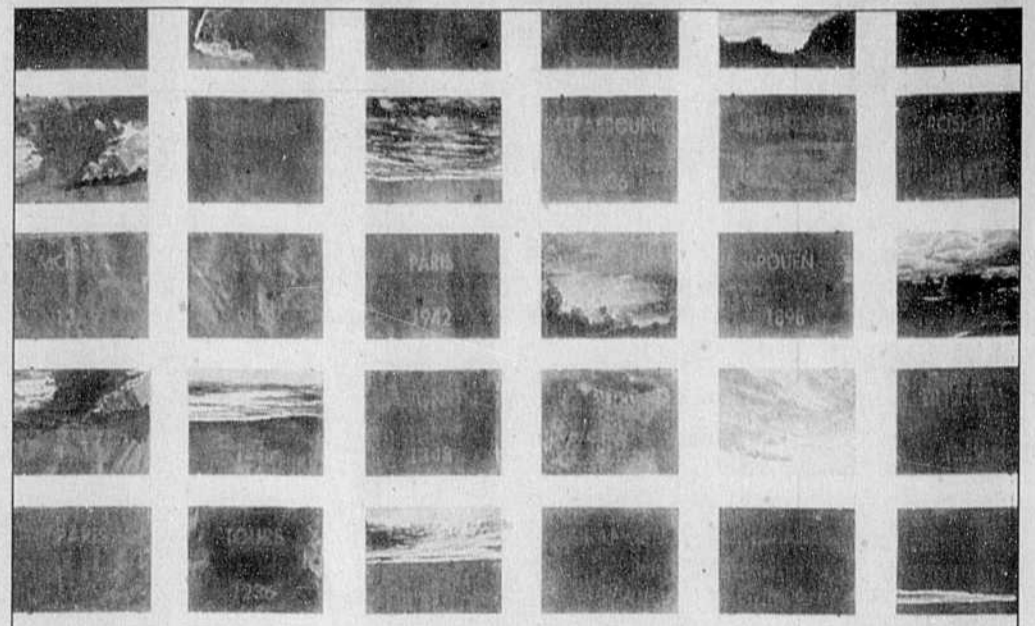
fait des fresques, ont une étonnante capacité à retenir le regard. Et pourtant, le sujet est *a priori* anodin: un paysage montagneux, ici vallonnés, là champêtre, avec un style et une palette riche et saturée qui rappelle le Groupe des Sept à son meilleur, le Grand Nord sauvage en moins. Car quoique inhabités, les paysages de Krausz sont civilisés. Les champs ont été labourés. Mais il s'est passé aussi autre chose. Sans le dire, la luminosité intense qui enveloppe ces lieux, qui raccorde chaque lot de terre dans un commun silence, nous le fait sentir. Intervient aussi la qualité de l'épaisse facture, elle est physique, elle suggère quelque chose de concret, peut-être justement la réalité de ce qui fait taire ces paysages.

Que ces artistes insistent par endroits, et chacun à sa façon, pour souligner au crayon rouge les procédés de leurs idées n'enlève rien à la grande qualité de leur travail de peintre. D'autant plus que le coup d'œil de cette exposition qui sait prendre sa place dans l'espace généreux de la galerie n'est pas piqué des vers. Allez voir!

Des photographies

À signaler également, une sélection de photographies des années 1980 et 1990 tirées de la collection permanente de la galerie, aux ci-

maises de l'espace derrière l'exposition de Krausz et Wagschal. On y retrouve notamment des paysages de Angela Grauerholz, une machinerie un peu surréelle dans une image aux couleurs incandescentes de Holly King et un accrocheur diptyque en noir et blanc de Claude-Philippe Benoit, où l'environnement feutré et sens dessus dessous d'un sous-bois couvert de mousse voisine avec un modeste atelier de couture et tristounet.



Ciel de plomb, une installation de Peter Krausz.

PHOTO RONALD T. SIMON



PHOTO RONALD T. SIMON

Landscape and Memory #3, de Peter Krausz.

FONDATION DEROUIN
UNE RELATION PRIVILEGIEE AVEC DES ARTISTES DES TROIS AMERIQUES

UNE GALERIE D'ART - UNE SALLE DE CONFERENCE - UN CENTRE DE DOCUMENTATION
UN SITE EN VERSANT DE MONTAGNE OU L'ART S'INTEGRE AUX LIEUX

INTEGRATION AUX LIEUX
DU 13 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 1996

SAMEDI 31 AOÛT, 15 h
LANCEMENT du livre *RESSAC de Migrations au Large* de René Derouin
Les éditions l'Hexagone

En présence de
Claude Beausoleil, Luc Bureau, Michel Gonneville, Gilles Le Bigot, Gaston Miron
et Marie-Andrée Beaudet, Pierre Morency, Léo Rossandler, Jean Royer
et le musicien Bernard Buisson.

Bernard Lévy, rédacteur en chef de la revue *Vie des Arts*, animera l'événement.
Suivra une fonderie performance orchestrée par le sculpteur Pierre Leblanc.
Le comédien Guy Thauvette animera la vente à l'encan des œuvres coulées de
René Derouin, dont les bénéficiaires iront aux activités culturelles de la Fondation.

DIMANCHE 1^{ER} SEPTEMBRE, 15 h
CONFÉRENCE avec Jocelyne Connolly, historienne de l'art :
ALTÉRITÉ ET MÉTISSAGE DANS L'ART INTÉGRÉ D'HELEN ESCOBEDO

FONDERIE-PERFORMANCE DE 14 h à 19 h
Pierre Leblanc et ses fils couleront des œuvres d'Helen Escobedo,
Claude Beausoleil, Pierre Leblanc et René Derouin. Un encan suivra.
* Le site sera ouvert au public le lundi 2 septembre.

À UNE HEURE DE MONTRÉAL
1303, Montée-Gagnon, Val-David (Qc) J0T 2N0
Montréal: Téléphone 524-6937 et télécopieur (514) 524-3020
Val-David: Téléphone et télécopieur (819) 322-7167
Ouvert du jeudi au dimanche de 11 h à 19 h



MAIS QUI EST DONC MARCEL BARIL?

L'INTÉGRALE DE L'EXPOSITION PRODUITE ET RÉALISÉE PAR LE MUSÉE DE CHARLEVOIX.

JUSQU'AU 29 SEPTEMBRE 1996

MARCHÉ BONSECOURS
MONTRÉAL

350, rue Saint-Paul Est, Montréal

LE DEVOIR

CKAC730

Le marché saisonnier des producteurs agricoles est ouvert jusqu'à la fin octobre.

TORONTO SCULPTURE GARDEN 115, RUE KING EST

PIERRE BOURGAULT
Latitude : 51° 27' 50" - Longitude : 57° 16' 12"
Jusqu'au 30 septembre 1996

Une invitation
à participer à deux nocturnes dans le réseau des galeries montréalaises.
LES VENDREDI ET SAMEDI 6 ET 7 SEPTEMBRE, DE 18 H À 22 H.
Une navette circulera en permanence entre les galeries du réseau.

La Grande Virée est organisée par
L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN (AGAC),
Tél: (514) 843-3334

La **GRANDE VIRÉE 96**
MONTRÉAL ART CONTEMPORAIN
dans les GALERIES D'ART CONTEMPORAIN

CE QUE VOUS RÉSERVENT LES DIVERS ARRÊTS DE LA GRANDE VIRÉE 96:

Galerie Lihan Rodriguez	Les feuilles tomberont à la tonne lors de Millefeuilles.
Galerie Graff	Les dessins de Krausz, Sullivan, Tousignant et Wolfe, on en jaserà.
Galerie Yves Le Roux	Matthias Herrmann, une exposition qui a du corps...
Galerie Simon Blais	Une classe publique d'après nature morte... Une envie.
Galerie Elana Lee	20 ans de verre et des entrevues sur vidéo. Incassable!
Galerie Éric Devlin	En plein dans le mille. Un prix unique pour les œuvres en expo!
Galerie Trois Points	5 artistes en clés de lecture: porte ouverte sur 1996-1997
Galerie Christiano Chessay	Eva Brandl
La Guilde Graphique	Luc Nadeau, maître imprimeur sur une presse Fleury de 1800... À souligner.

Pour une visite commentée et décontractée, joignez-vous à Jean Dumont, critique d'art et guide.
Mais réservez tôt car les places sont limitées.

Ne manquez pas le bus! Les guides et les chauffeurs se feront un plaisir et un devoir de vous diriger.

LE DEVOIR

La maison du capitaine Harris

Blottée au fond d'un parc de Mississauga, une banlieue résidentielle de Toronto, Bénarès affiche sobrement sa façade édouardienne de briques beiges, ses persiennes vertes et son long porche de bois.

Achetée en 1837 par James Harris, Bénarès est presque entièrement détruite par le feu puis reconstruite en 1857.

James Harris, militaire de carrière britannique, sert aux Indes puis au Canada. En poste à Québec, Montréal et ensuite à l'île aux Noix, de 1829 à 1834, son régiment arrive à Toronto en 1837 après un séjour d'un an à Kingston.

Le capitaine Harris décide alors de quitter l'armée et de s'installer à Bénarès. (Il évitera ainsi de quelques mois l'insurrection ontarienne de décembre 1837, peu après l'action de Papineau au Québec. Cette rébellion voulait renverser la monarchie pour adopter une nouvelle Constitution.)

À cinq heures de Toronto en charrette (25 km), les Harris vivent alors, retirés, du produit de la terre et de la rente provenant de la vente de la charge de capitaine.

Quatre générations plus tard, en 1969, les trois seuls descendants du capitaine Harris faisaient don de Bénarès et de tous les objets de famille à la province.

Mobilier, argenterie, vaisselle et même jeux d'enfants peuplent ce musée d'arts décoratifs qu'est finalement Bénarès, illustrant la vie quotidienne en Ontario depuis quatre générations.

Les dépendances complètent ce tableau historique intérieur. Un petit four à pain en briques, une laiterie en pierres, une écurie de bois et une remise de jardin témoignent des habitudes de vie rurale.



Boîte à thé (et sa balance), acajou peint, style Hepplewhite, début 1800.

Le secret des sources de Jalna

Jalna, de Mazo de la Roche, a été publié à des millions d'exemplaires dans plus de 90 éditions de par le monde. L'épopée de la famille Whiteoak était aussi portée au petit écran tout récemment au Québec et en France.

Native de Newmarket, au nord de Toronto, Mazo de la Roche connaît le succès à 39 ans. Elle remporte un prix littéraire du magazine américain *Atlantic Monthly* en 1927.

Les 10 000 \$ de ce prix couronnent le premier des 16 volumes de Jalna, rédigé dans un appartement de Yorkville, aujourd'hui un quartier victorien huppé de Toronto.

Mazo de la Roche aura longtemps vécu non loin de Bénarès, dans son chalet Trail Cottage, à Clarkson, aujourd'hui dans Mississauga. Elle y fréquente très souvent la famille Harris, dans leur immense propriété à deux pas du lac Ontario.

La romancière n'a toutefois jamais reconnu s'être inspirée de Bénarès pour rédiger Jalna. Elle aurait voulu ainsi préserver la quiétude des Harris des hordes de lecteurs déferlant en pèlerinage. Mais des recoupements entre Bénarès et Jalna dépassent la pure coïncidence.

Jalna est le nom de la maison de famille des Whiteoak, sur les rives du lac Ontario. Mais c'est aussi le nom de la garnison indienne du père Whiteoak, militaire britannique ayant servi aux Indes. Bénarès est le nom d'une ville indienne où a servi le capitaine James Harris. Les «briques beiges» de Jalna évoquées dans le roman renvoient à la façade de Bénarès de couleur identique.

Mazo de la Roche a ainsi emporté le secret des sources de Jalna dans sa tombe. Elle repose non loin de Sibbald's Point, au bord du lac Simcoe, au nord de Toronto.

La maison historique de Bénarès se visite du mercredi au dimanche. Des visites en français peuvent être organisées sur demande. Renseignements au (905) 822-2347.

FORMES

La maison Bénarès

CHARLES-ANTOINE ROUYER

Visiter la maison Bénarès, c'est se plonger dans l'Ontario rural du début du siècle. C'est aussi un pèlerinage aux racines de Jalna. Le doute persiste toutefois sur les sources de l'inspiration de Mazo de la Roche. Mais qu'importe cette pseudo-célébrité. La personnalité de la demeure de 1857 se dégage dès les premières pièces, grâce à une restauration méticuleuse et les objets de famille de quatre générations des propriétaires d'origine. Bénarès est ainsi presque un musée d'arts décoratifs illustrant le quotidien ontarien de l'époque.

— Mais de quelle couleur étaient les marches de l'escalier de Bénarès en 1918?

Annemarie Hagan sourit.

«La restauration est vraiment un art», répond, laconique, la conservatrice de la maison historique de Bénarès, qui a bénéficié des souvenirs de descendants des propriétaires d'origine pour restaurer la décoration intérieure.

Mme Hagan sourit car elle n'a pas oublié la surprise de Barbara Larson et Geoffrey Sayers, les petits-enfants âgés alors de 75 et 88 ans, devant les escaliers fraîchement repeints. C'était à quelques mois seulement de l'inauguration, le 25 juin 1995.

La science avait tranché pour le jaune. Les petits-enfants étaient catégoriques. Les marches étaient de couleur brune.

Restaurer un intérieur implique de déterminer aussi fidèlement que possible peintures et tapisseries d'origine. L'analyse des couches successives de peinture révèle habituellement la chronologie des couleurs. Les tuyaux ou les boiserie livrent souvent ces premiers indices. Le reste des éléments décoratifs est ensuite assorti à ces premiers tons de base, d'après livres et catalogues d'époque.

Souvenirs ou science?

Mais la restauration de Bénarès a profité des souvenirs des petits-enfants de James Harris. L'art de la restauration, pour Annemarie Hagan,

a donc été de jongler entre science et pragmatisme. «Il a fallu équilibrer l'analyse des couleurs des différentes couches de peinture et les souvenirs, qui peuvent être modifiés par le temps et la nostalgie», résume celle qui a coordonné les travaux de restauration pour la Ville de Mississauga, qui gère la maison. Le gouvernement provincial a pour sa part financé les 2,3 millions de dollars du projet.

Dans le cas des marches jaunes de l'escalier, les souvenirs ont pris le pas sur la chimie. «Nous sommes restés humbles et avons repeint l'escalier en brun», se rappelle, beau joueur, Denis Héroux, responsable du volet technique et scientifique de la restauration et dont les conclusions étaient ainsi mises en doute.

La recherche était encore soumise à rude épreuve dans la salle à manger. Arrivés dans la pièce, les petits-enfants tombaient en arrêt devant le papier peint, à des années-lumière de leurs souvenirs. «Grand-père n'aurait jamais aimé cela. Il avait des goûts bien plus sobres», auraient-ils tranché. La sentence était encore tombée.

En l'absence de photographies de l'époque, le papier peint avait été sélectionné d'après les goûts et catalogues de l'époque. «Nous avons choisi une tapisserie à motifs», se souvient Denis Héroux. «Elle est maintenant unie, ocre clair. Cette imitation du cuir était populaire à l'époque, dans le style Arts & Craft», observe le conseiller de la Fondation du patrimoine ontarien, propriétaire du domaine Bénarès.

Des signatures anciennes

Identifier les papiers peints d'origine aura d'ailleurs été la tâche la plus ardue. Seuls quatre fragments des tapisseries d'époque ont été retrouvés sur les murs. «On enlevait les tapisseries après trois ou quatre épaisseurs, car on croyait qu'elles attrapaient les microbes», précise Denis Héroux. Et sous certaines tapisseries plus récentes, l'émerveillement d'un historien. Des signatures de tapisseries à même le plâtre, certaines datant du mois d'avril 1905, ont été mises au jour au cours des travaux.

Les recherches ont ainsi tenté de reproduire

fidèlement l'intérieur de Bénarès en 1918, bien que la majorité de la maison remonte à 1857.

Ce choix s'explique tout d'abord par la volonté des conservateurs de souligner l'impact de la Première Guerre mondiale sur les familles en Ontario. Par exemple, un poêle à bois avait été installé dans l'entrée, le charbon étant réservé à l'effort de guerre. Les hommes au front, femmes et enfants retournaient chez leurs parents (ce qui explique la présence des petits-enfants à Bénarès et donc leurs souvenirs). Ainsi, la maison Bénarès accueillait en 1918 trois générations sous son toit.

Deux mondes cohabitaient dans cette maison, celui des propriétaires et leur famille et celui des serveurs. C'est soixante quinze ans plus tard que les petits-enfants auraient d'ailleurs découvert les pièces de service au sous-sol, soit cave, garde-manger et cuisine, lors de leur première visite de Bénarès rénovée, explique le guide Michael Foley.

Des tranches de vie successives

Le choix de 1918 est aussi et surtout motivé par la volonté de conserver les différentes modifications apportées à la demeure, comme le chauffage central, ses tuyaux et radiateurs, l'eau courante à l'étage et ses toilettes, les cheminées remplacées en 1890.

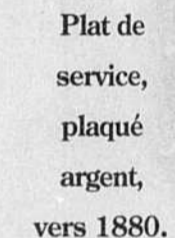
«Nous avons voulu garder le plus de couches historiques», explique Denis Héroux. Les ajouts faits au fil des années sont importants pour l'histoire de la maison.

Pour Annemarie Hagan, toujours pragmatique, cette démarche coule de source. «Votre maison aujourd'hui ne ressemble pas exactement à un catalogue d'Ikka. Mais elle représente vos différentes tranches de vie.»

À ce titre, la conservatrice souligne à nouveau l'importance des témoignages oraux. Ils ont permis de compenser la subjectivité inhérente à l'historien dans la restauration ou l'interprétation de l'art. «Nous aurions pu projeter nos représentations personnelles de ce qu'était l'époque. Mais grâce aux souvenirs des membres de la famille, nous n'aurions pas pu nous en tirer à si bon compte.»



Étui à carte de visite, ivoire ciselé, vers 1850.



Plat de service, plaqué argent, vers 1880.



ou l'art complexe de la restauration

PHOTOS CHARLES-ANTOINE ROUYER

IDÉ

Deuxième édition du concours «Les Prix de l'Institut de Design Montréal»

Montréal, le 31 août 1996

Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil de l'Institut de Design Montréal, Madame Helen Stavridou, directeur exécutif et Monsieur Jean Paré, président-éditeur du magazine L'actualité sont heureux d'annoncer la tenue d'une deuxième édition du concours des Prix de l'Institut de Design Montréal.

Ce concours vise à souligner l'excellence des réalisations des entreprises et des designers québécois. Cette initiative poursuit également

l'objectif de favoriser un plus grand recours au design dans les différents processus de fabrication.

Des prix de 5 000 dollars seront remis pour des produits de design dans six catégories différentes. Un Grand Prix de 25 000 dollars sera accordé pour le meilleur produit choisi parmi les six finalistes. Un grand total de 55 000 dollars sera distribué sous forme de prix.

Tous les lauréats recevront un trophée et chacun pourra bénéficier du droit d'associer le Prix de

l'Institut de Design Montréal à la publicité de son produit et à celle de son entreprise. Les gagnants feront l'objet d'un article publié dans un supplément spécial de L'actualité au mois d'avril 1997.

Est admissible au concours tout produit de design mis en marché dans les deux années précédant l'annonce du concours et conçu au Québec par un designer, un partenariat entre un designer et une entreprise, ou une entreprise possédant un service intégré de design.

Les formulaires de mise en candidature seront disponibles à compter du 12 août, au siège social de l'IDM, 1037 rue Rachel est, du lundi au vendredi, entre 9h et 16h. Les formulaires devront être retournés dûment complétés à l'Institut au plus tard le mardi 19 novembre 1996, à 16 heures. Un formulaire devra être complété pour chaque produit présenté et être accompagné d'un chèque de 100 dollars émis à l'ordre de l'Institut de Design Montréal. Les règlements détaillés du concours seront fournis avec le formulaire de mise en candidature.

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881